

Le QUINTINAIS

Noël 2007

L'OURAGAN 1987-2007 Vingt ans après...

A Quintin...
Nuit blanche pour le Maire,
les Pompiers, les Gendarmes...

Carnage aux Quintinances...
Arbres arrachés ou cassés...



A La Salle Verte, dans l'arborétum,
des arbres d'essences rares détruits...

Salle omnisports "Guy Bazin" ...
un pan entier de toiture envolé...

Parc de Roz-Maria, des arbres
centenaires tombés sur les fontaines...

Allée cavalière du château de Robien,
plus de 50 hêtres déracinés...

Dans le cadre de l'anniversaire de l'ouragan dévastateur qui a touché notre région dans la nuit du 15 au 16 octobre. On n'a pas encore évalué la totalité de ses effets. Une certitude, le milieu naturel ne sera plus jamais tel qu'il était auparavant. Voici ce que tirait intégralement à la une le numéro spécial du 12-13-14 octobre 1987.

Jeudi 16 octobre 1987, précédant la dévastation de Breizh, s'engouffrant par l'ouest dans les départements de la Loire-Atlantique et de la Vendée pour tout l'Ouest pour se briser sur la côte Nord, l'île de Vilaine, le Calvaire et le rocher de la Roche.

La grande presse a bien sûr diffusé la nouvelle qui a ému la population : les habitants directement concernés, puis leurs familles et amis ayant des attaches dans la région. Pour comprendre ce qui s'est exactement passé il suffit d'observer le document de la météorologie nationale figurant ci-dessous indiquant la vitesse maximale des vents

du vent à l'heure de son maximum. La vitesse maximale de la nuit du 15 au 16 octobre est due au passage de deux dépressions venant du sud-ouest, qui sont passées toutes les deux au voisinage d'Quintin. La première (970 hPa) se déplaçait à 50-60 km/heure est brisée à la pointe de Bretagne vers 18 h jeudi, la

**La nuit durant il sema une vraie terreur.
Au jour, de la mobilisation sonnait l'heure...**

Claude MORIN

de l'île de Vilaine à l'ouest de Quintin, vers midi, les vents ont quitté notre région que vers 20 h en fin de nuit. En schématisant, on peut dire que les vents soufflent du nord-ouest d'une embouchure de la Vilaine, Remireville, ont eu des rafales supérieures à 100 km/heure dans les terres et à 170 km/heure sur les côtes et en mer. Le relief apporte des variations importantes à cette situation



ATELIER DE SAINTE MARIE

H.S.M VITRAUX

**RESTAURATIONS
CRÉATIONS**

CONTACT : M. MESSONNET
Tél. 02 96 74 92 28
Fax. 02 96 74 84 15
22800 QUINTIN

MEMBRE DU GROUPEMENT NATIONAL DES ENTREPRISES
DE RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Cabinet
François DZIKOWSKI
GÉOMÈTRE EXPERT D.P.L.G.
SYNDIC DE COPROPRIÉTÉS

**LOTISSEMENTS
ÉTUDES
MAÎTRISE D'ŒUVRE
BORNAGES
NUMÉRISATION de RÉSEAUX
GESTION et RÉGLEMENT de COPROPRIÉTÉ**

40, rue Jeanne d'Arc - 22410 SAINT-QUAY-PORTRIEUX
Tél. 02 96 70 41 66
17, rue au Lin - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 81 01

Christophe ALLAIRE
Maçon - Paysagiste

Rocaille • Dallage
Murs • Clôture
Terrasse • Plantation
Maçonnerie décorative
Création - Entretien jardins

14, Le Champ Haut
22800 SAINT-BRANDAN
Tél./Fax 02 96 32 03 94 - c.allaire@wanadoo.fr

GUILLOU-COROUGE

Cycles Electro-ménager

VELO & oxygen
Roulez, respirez.

PEUGEOT

Toutes marques
Cuisson
Lavage
Froid
Chauffage

Cyclomoteurs
Scooters
PEUGEOT

25, Grande Rue - QUINTIN - 02.96.74.94.33

Une relation
durable,
ça change la vie.

à QUINTIN,
1, place 1830
0 810 76 13 32

CA
CRÉDIT AGRICOLE
DES CÔTES-D'ARMOR

CARTE DÉBITAIRE DE CRÉDIT AUTOMATIQUE DEL'INSTITUT FRANÇAIS
DE LA CARTE DÉBITAIRE. SAISON D'ACTIVITÉ DÉFINIE EN FONCTION DE LA SAISON

**vision
PLUS**

**OPTIQUE
BOTHOREL**

LES OPTICIENS QUI NE VOUS
QUITTENT PAS
DES YEUX

● Lunettes, Lentilles, jumelles, Baromètres

- paiement en 3 fois
- tiers payant
- entretien gratuit
- essais à domicile
- DEUXIEME PAIRE OFFERTE

7 RUE AU LIN - 22800 QUINTIN
tél 02.96.74.95.65

Noël 2007

Editorial

Voici déjà vingt ans...



Il est courant lorsque l'on parle d'un événement, de regretter l'absence de tel ou tel, qui malheureusement n'est plus là pour témoigner... " Il ou elle aurait su nous raconter ce qu'il s'était passé... ".

En décidant de choisir comme thème du Quintiniais de Noël 2007, l'anniversaire des 20 ans de l'ouragan de 1987, Katell Leclercq et sa fidèle équipe a pris une option qui va permettre non seulement de se souvenir, mais également de recueillir des témoignages de personnes ayant vécu l'événement à des degrés divers, qui apporteront beaucoup à l'œuvre de mémoire annuelle que constitue ce recueil.

Ce bulletin de Noël rend aussi compte de la formidable et exceptionnelle mobilisation qui s'est faite aux lendemains de cette catastrophe. Les grands services publics, l'Armée, le secteur associatif (il est à noter qu'une association est née au Pays de Quintin et perdura depuis), mais aussi et d'une manière plus générale les jeunes et moins jeunes, même de grands aînés se sont mobilisés, organisés pour débarrasser, planter, afin de reconstruire ce bocage, ces parcs, ces belles frondaisons de nos bois, de nos forêts.

L'on ne dira jamais assez l'exemplarité, la grande, l'immense solidarité qui s'est développée à la faveur de ce malheur, notamment ici chez nous à Quintin et au Pays de Quintin, mais aussi d'une façon plus générale dans toute la Bretagne.

Comme chaque année les rédacteurs se sont attachés à effectuer les recherches nécessaires, à rassembler les documents indispensables pour vous présenter comme à l'accoutumée, une œuvre d'une incontestable valeur historique. Qu'ils en soient ici tous chaleureusement remerciés.

Ma gratitude aussi à nos fidèles et précieux annonceurs, qui par leur soutien nous permettent de donner à notre traditionnel Quintiniais de Noël une présentation de grande qualité.

En vous souhaitant une intéressante découverte pour les plus jeunes, redécouverte pour les autres, d'un événement météorologique majeur et de ses conséquences et le réconfortant rappel d'une mobilisation solidaire exemplaire qui a suivi, je vous adresse, chers Amis lecteurs, mes très sincères vœux de bon et joyeux Noël 2007.

Claude MORIN,
Maire.

Sommaire

L'ouragan et ses méfaits p 3
Le temps de la reconstruction p 25

Services p 48
Renseignements généraux p 50
Associations quintinaises..... p 54



© Yann Arcah

le QUINTINAIS

Noël 2007

Le mot de la rédaction

Ce quintinais va vous emmener dans la tourmente des 15 et 16 octobre 1987, date où un vent chaud annonciateur de changement est venu caresser d'un peu trop près nos côtes, apportant dans son sillage les déluges de vent dont nos rédacteurs et bon nombre d'entre vous se souviennent encore. Tout d'abord qualifiée avec réserve de tempête, celle-ci s'est vite renforcée pour devenir ouragan.

Les paysages allaient en être à tout jamais modifiés. Au delà des récits de cette catastrophe, nos rédacteurs vont aussi témoigner de ce formidable élan de solidarité intergénérationnel qui va se mettre en place pour la reconstruction. Cette tragédie a cependant eu des conséquences parfois positives puisqu'elle a développé la vigilance et permis de faire des avancées remarquables notamment en ce qui concerne l'information, le choix des espèces plantées pour le reboisement ou dans le domaine de l'architecture.

C'est sur cette note d'optimisme que nos rédacteurs ont donc choisi de clore ce volume dont nous vous souhaitons une lecture agréable.

A noter que ce recueil est imprimé sur du papier recyclé, un témoignage de respect à l'égard de dame nature.

Katell Leclercq.



De gauche à droite : Jean-Yves Rossignol, Arthur Charles, Martine Rannou, François Kerguel, Lionel Grespel, Katell Leclercq, Claude Morin, Alain Le Noach, Yvon Morin, Pierre-Louis Loumay-Méhau, Paul Jouanny, André Le Naourès, Annick Nédelac, Robert Lemoy, Béatrice Pérénès, Accroupi : Géo Brunel.

ENTREPRISE GÉNÉRALE de BATIMENT

BIDAULT

ZONE ARTISANALE
22800 SAINT DONAN
02 96 73 96 12
FAX: 02 96 73 81 10

les compagnons des saisons

Passionnés de jardin

Le Domaine des Fleurs
Rue de Brest - 22120 YFFINIAC
Tél. 02 96 72 63 74
Du lundi au samedi : 9h30-12h00 ; 14h00-18h00
Dimanche et jours fériés : 10h00-12h30 ; 14h30-18h30

BEURRE

LE VIEUX BOURG

Produits laitiers et fermiers

s.a.r.l. CHOUPEAUX

Z.A. Chantepie - 22150 Pleuc-sur-Lié
Tél. 02 96 42 13 64 - Fax 02 96 64 20 56

LYONNAISE DES EAUX

pour l'eau, pour vous, à chaque instant.

Cette eau vient de la nature...
...mais pas seulement.

Centre régional Bretagne
1, boulevard de l'Industrie
21 de Gaden
22200 GUINGAMP

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Souvenez-vous...

500 bateaux endommagés dans le golfe du Morbihan, 12 bateaux coulés à Cherbourg, 7 km de pontons disloqués, 36 000 lignes téléphoniques endommagées, des dizaines de milliers de litres de lait perdus ainsi que 80 000 hectares de récoltes pour le Finistère et autant pour les Côtes d'Armor ; 160 000 pommiers déracinés en Basse-Normandie, 1500 tonnes d'huîtres détruites, 12 000 poteaux électriques brisés et 26 000 km de lignes rompues ou endommagées pour les seuls Finistère et Morbihan, 6 millions de mètres cubes de forêt publique et privée détruites en Bretagne (soit 20% de la surface boisée), 30 000 hectares (sur 64 000) de forêt sinistrée pour le seul département des Côtes d'Armor, des arbres grillés par le sel sur leur surface au vent, une vingtaine d'années de nettoyage des rivières perdues, 6 départements (les 4 départements bretons ainsi que la Manche et le Calvados) sont placés en état de catastrophe naturelle.

Cette sinistre litanie reflète, partiellement, les dégâts matériels provoqués par la tempête qui souffle sur la Bretagne et le Cotentin au soir du 15 octobre 1987, avant d'atteindre les îles britanniques, très durement touchées elles aussi.

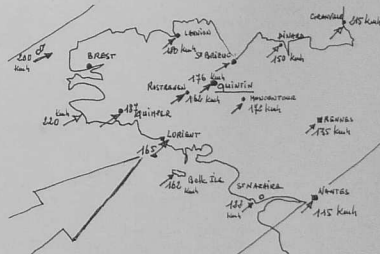
La tempête de 1987, une surprise :

La météo avait annoncé une petite tempête en provenance des Açores. Depuis trois jours déjà, les marins qui ont eu vent d'une forte dépression n'ont pas sorti leurs bateaux. Mais rien qui ne bouleverse la température de ces hommes, bien habitués aux caprices du ciel et de la mer. La veille du sinistre, on prévoit des vents de force 8, ce qui, sur l'échelle de Beaufort, correspond à un « coup de vent » de 75 km/h maximum.

Cependant, en ce jeudi 15 octobre 1987, la chaleur est inhabituelle. Le thermomètre monte jusque 22°C. Tout commence par une petite dépression, anodine, qui se déplace à 50 ou 60 km/h, et atteint la Bretagne vers 18h, plus tard que prévu. Elle ne fait que très peu de dégâts. Il y a cependant de quoi se méfier : le baromètre est descendu très bas ; 948 hectopascals recensés à Brest, la plus basse pression atmosphérique enregistrée par la station depuis sa création en 1945. Celle-ci va remonter à une vitesse époustouflante. C'est que la dépression passée en coup de vent dans la soirée en cache une autre, très creuse, qui arrive du Sud-Ouest à 110 km/h et va atteindre Ouessant à minuit. Elle trace sa route du Golfe du Morbihan aux côtes Nord-Est de la Grande-Bretagne, dévastant tout sur son passage. D'aucuns parleront de l'« Ouragan de 1987 ».

Qu'est-ce qu'une tempête ?

Les tempêtes sont des perturbations associées à un centre de basses pressions atmosphériques ; elles prennent naissance par contrastes thermiques horizontaux de l'air. En effet, l'air chaud, plus léger que l'air froid tend à s'élever ; il laisse ainsi un « vide » relatif, appelé zone de basse pression ou zone de cyclones, où afflue l'air froid qui se réchauffe à son tour. Les zones où règne l'air froid, plus lourd, sont des zones de haute pression ou d'anticyclones. Entre les zones de haute et de basse pression, il se forme un « appel d'air », comme lorsque l'on ouvre une porte entre deux pièces différemment chauffées : ce déplacement de masses d'air constitue ce que l'on appelle le vent. Ainsi, plus la différence de température entre les deux masses d'air est importante, plus la vitesse du vent, et donc la puissance de la tempête est grande. La dépression ainsi constituée provoque des vents violents qui tournent autour de ce centre dépressionnaire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre pour l'hémisphère nord. (Les cyclones sont quant à eux des ensembles de vents tourbillonnant à très grande vitesse autour d'un centre calme, son « œil ». Ces gigantesques tourbillons, touchant principalement le monde intertropical, se déplacent à faible allure). Contrairement aux cyclones, les tempêtes peuvent se renforcer sur terre. Elles se déplacent à une vitesse moyenne de 40 à 50 km/h, ce qui leur permet de traverser la France en moyenne en trois jours. C'est surtout au cours des mois d'automne et d'hiver que surviennent les tempêtes.



Celle de 1987 ne déroge pas à ce schéma : dans la nuit du 15 octobre 1987, une forte dépression se forme dans le Golfe de Gascogne, quand le front froid de la petite tempête en provenance des Açores (au large du Portugal) atteint des eaux très chaudes pour la saison. Cette intrusion d'air froid est, de plus, accompagnée d'un fort courant venant d'ouest et d'un fort mouvement vertical ascendant qui lui donne une pression centrale anormalement basse.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...



Des vitesses à couper le souffle :

Afin de mesurer la force des vents, on établit, comme pour les tremblements de terre, une échelle appelée échelle des vents de Beaufort. Elle présente pour chacun de ses 12 échelons le descriptif, la vitesse du vent et l'état de la mer correspondants. En 1987, on a recensé une vitesse des vents atteignant plus de 200 km/h, ce qui équivaut à une « Force 12 » sur l'échelle de Beaufort, son maximum, et qui vaut à la tempête la qualification d'« ouragan ». Jamais on ne pensait atteindre ce plafond dans l'ouest de la France où les anémomètres sont alors prévus pour mesurer des vitesses de vent jusqu'à 180 km/h. À la pointe du Raz une ailette de l'anémomètre s'envole. Dans les sémaphores de la pointe Saint-Mathieu et Penmarc'h les appareils sont emportés par des rafales. En mer la hauteur des vagues dans les secteurs d'Ouessant et de Belle-Ile-en-Mer atteint seize mètres, soit un immeuble de cinq ou six étages. On relève 148 km/h à la station météorologique de Brest-Guipavas, située dans les terres (record absolu à cet endroit) et plus encore, 187 km/h à Quimper, 200 à Ouessant, 220 à la pointe de Penmarc'h puis à Granville.

C'est légèrement plus que les vents rencontrés lors de la tempête de 1999, qui balaya la France sur la grande partie de son territoire mais aussi une partie de l'Europe. Cette année-là, la tempête souffle également en deux fois, tout d'abord au nord du pays, les 25 et 26 décembre, puis le soir du 27 décembre au sud de la Loire. La pression atmosphérique descend à 965 hPa et l'on enregistre des rafales qui soufflent jusqu'à 184 km/h sur l'île d'Ouessant, 173 km/h en Île-de-France, et même à plus de 200 km/h sur l'île de Ré. C'est moins cependant que les vitesses atteintes par les vents des cyclones qui dévastent régulièrement certaines zones intertropicales. Le cyclone Dean qui a ravagé la Martinique en août dernier à traversé la région de Cuba accompagné de vents soufflant à 240 km/h !

Les dégâts matériels constatés après le passage de la tempête de 1987 sont considérables ; l'ouragan est alors considéré comme l'un des six sinistres les plus chers au monde depuis 1970. Mais les pertes humaines sont elles, heureusement, relativement faibles au regard de la violence du phénomène, et ce grâce au passage nocturne de la tempête : deux morts directes, une dizaine indirectes dans la semaine qui a suivi, une soixantaine de blessés. En 1999, la tempête, qui a soufflé de jour et de nuit, a occasionné la mort de 88 personnes en France.

C'est, peut-on penser cyniquement, le faible nombre de victimes de la catastrophe qui a détourné l'attention des médias nationaux. Ceux-ci ne semblent pas vraiment étonnés par la nouvelle et passent totalement à côté de l'événement, apparemment absorbés ce jour-là par un krach boursier à New York et, peut-être aussi, la chute d'une grue au chantier de la Grande Arche de la Défense à Paris ! La tempête, catastrophe économique, écologique et environnementale, culturelle et psychologique, est à contrario restituée au plus près par la presse locale et régionale.

Le retour au calme :

Les six départements français touchés sont classés en état de catastrophe naturelle, ce qui est censé faciliter le recours aux assurances. La tempête dans tout ce coin d'Europe coûte pas moins de 23 milliards de francs aux compagnies d'assurances. Cependant l'argent tarde souvent à venir et nombre de dossiers traitent très longtemps. Un collectif s'organise autour de cent soixante associations locales ou régionales et les conseils généraux du Finistère et des Côtes-d'Armor, « le Collectif de coordination et de défense des sinistrés bretons de l'ouragan ». Celui-ci, ayant évalué au départ les dégâts trois fois et demie plus que l'État, estimera au bout de dix ans qu'il manque 20 milliards de francs. Après la tempête vient le temps de la reconstruction.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Les Bretons font montre de leur sens de l'entraide et de leur abnégation. Les années qui suivent vont également être l'occasion pour les personnes sinistrées de repenser leur rapport à la nature et de mieux se protéger face aux caprices de celle-ci. C'est ainsi que près de 2000 km de lignes téléphoniques vont être enterrées en deux ans ; que la politique de la forêt va être repensée, en variant par exemple les espèces et en modernisant la filière bois, quatrième secteur industriel de la région ; que les monuments paysagers vont être rénovés et les monuments historiques de pierre consolidés ; que les ports de plaisance vont être mieux protégés et leurs installations renforcées.

Des leçons sont également tirées par les services de météorologie. Mauvaise prévision de la tempête et retard à avertir les populations et les autorités : ces défaillances conduisent à un réexamen des pratiques de Météo France comme d'ailleurs du Met Office pour la Grande-Bretagne. L'amélioration du réseau de stations et de bouées météorologiques ainsi que le travail sur les modèles de prévision numérique du temps permettront de prévoir plus correctement les tempêtes à venir.

■ Marine DANIEL

“Cette nuit-là le vieil Eole avait du souffle” □ □ a □ ueff □ □ e □

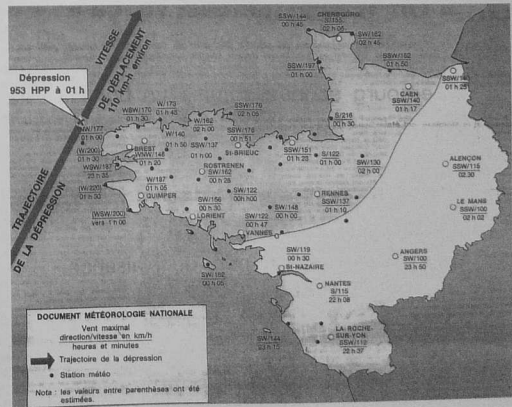
« Dans l'esprit de tous les Bretons, 1987 restera l'année de la tempête : cet ouragan dévastateur qui a meurtri notre région dans la nuit du 15 au 16 octobre. On n'a pas encore évalué la totalité de ses effets. Une certitude, le milieu naturel ne sera plus jamais tel qu'il était auparavant ».

Voici ce que titrait intégralement à la une, le numéro spécial du Télégramme du 29-12-87. Jeudi 16 octobre 1987, un ouragan sans précédent a dévasté Bretagne et Normandie, s'engouffrant par la côte Atlantique dans les départements du Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique prenant en écharpe tout

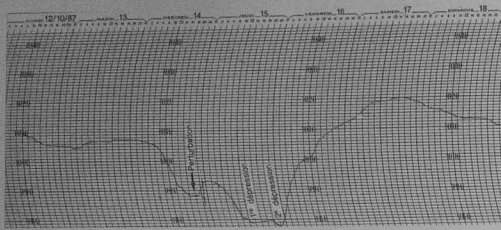
l'Ouest pour sortir par les Côtes-du-Nord, l'Ille & Vilaine, le Calvados et la Manche.

La grande presse a bien sûr diffusé la nouvelle qui a ému la population : les habitants directement concernés, puis leurs familles et amis ayant des attaches dans la région.

Pour comprendre ce qu'il s'est exactement passé il suffit d'observer le document de la météorologie nationale figurant ci-dessous indiquant la vitesse maximale des vents enregistrée dans les différentes villes de l'Ouest. En ce qui nous concerne la vitesse du vent à Quintin a atteint 176 km/h.



L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...



L'examen du diagramme isobarique représenté ci-dessous se passe de commentaire.

Accompagnant ces documents suit le communiqué technique de la Météorologie Nationale :

La violente tempête de la nuit du 15 au 16 octobre est liée au passage de deux dépressions venant du sud-ouest, qui sont passées toutes les deux au voisinage d'Ouessant. La première (970 hectopascals), se déplaçant à 50-60 km/heure est arrivée à la pointe de Bretagne vers 18 h jeudi ; la seconde très creuse (953 HPA), circulant à 110 km/heure environ, a touché Ouessant vers minuit. Le paroxysme de la tempête se situe à l'arrière immédiat de la seconde dépression, soit entre minuit et 3 heures vendredi matin.

Les vents moyens de 75 à 85 km/heure avec rafales à 100 km/heure ont atteint les côtes sud de Bretagne vers midi jeudi ; ils n'ont quitté notre région que vendredi en fin de nuit.

En schématisant, on peut dire que les régions situées au nord-ouest d'une ligne : embouchure de la Vilaine, Rennes, Deauville, ont eu des rafales supérieures à 140 km/heure dans les terres et à 170 km/heure sur les côtes et en mer. Le relief apporte de grandes variations à cette répartition des vents maxima.

En général ces vents violents soufflaient du sud ou du sud-ouest, toutefois sur le Finistère les pointes extrêmes venaient du secteur ouest.

En mer, malgré la rapidité du phénomène, les vagues de 12 à 14 mètres ont dû être fréquentes au large. Ces vagues et les basses pressions ont provoqué une hausse du niveau de la mer en Atlantique de l'ordre de 1,50 m à 2 m. La période des vagues étant voisine de 12 à 14 secondes, le ressac dans les ports du sud a été très fort.

(Carte et commentaires de la Météorologie nationale).

Conséquences de l'événement

De nombreuses maisons furent endommagées, des clochers tombés au sol, des bâtiments divers détruits plus ou moins grièvement, des bateaux projetés contre les quais dans les ports, des forêts dévastées, etc.

Le réseau EDF fut durement touché. Des câbles se sont rompus, des pylônes couchés à terre complètement tordus, 1 250 000 abonnés privés de courant. Plusieurs milliers d'agents locaux ou venus de toute la France ont travaillé dans des conditions difficiles afin de réaligner le réseau.

Dans certains cas ils se sont transformés en bûcherons pour dégager le terrain. Les activités professionnelles

furent paralysées : machines industrielles, agricoles, trayeuses, appareils frigorifiques, éclairage, etc... Le réseau téléphonique fut perturbé empêchant les communications pour demander du secours : les portables n'existaient pas encore ! Tout près de nous, le toit du tri postal de St-Brieuc s'étant effondré, la distribution du courrier fut bloquée.

De son côté le Centre de Document et d'Information de l'Assurance (CDIA) évalua à 2 milliards de francs le montant des dégâts concernant environ 200 000 sinistrés.

Les propriétaires forestiers indiquèrent que 20% des bois et forêts avaient été détruits. Cela concernait 6,5 millions de m³ dont 3 millions pour les Côtes-du-Nord, 1,5 pour le Finistère, 1,5 pour le Morbihan et 0,5 pour l'Ille & Vilaine. Quatre cents bûcherons, dont 250 venus d'autres régions, ont travaillé pendant un an pour dégager les arbres couchés.

Bien évidemment, les Centres de Secours ont été assiégés d'appels : les pompiers ont accompli un travail considérable dans toute la région, et nous leur rendons hommage !

Charles Pasqua, Ministre de l'Intérieur, s'est rendu sur place le samedi 17 octobre, suivi quelques jours plus tard par le Président François Mitterrand. Chacun leur tour, ils ont survolé les zones sinistrées et rencontré plusieurs élus régionaux.

L'état de catastrophe naturelle fut reconnu et proclamé. Voici le texte.

Conseil des ministres du vendredi 23 octobre 1987

« Le Gouvernement a adopté des mesures exceptionnelles pour les quatre départements bretons et deux normands - Finistère - Côtes-du-Nord - Morbihan - Ille-&Vilaine - Manche - Calvados.

Sur proposition du Ministre de l'Intérieur, l'état de « catastrophe naturelle » a été constaté dans ces départements ce qui permet l'application de la loi du 13 juillet 1982 relative à l'indemnisation des victimes. Cette zone a été également déclarée sinistrée, au titre de la loi du 10 Juillet 1964, organisant un régime de garantie contre les calamités agricoles ».

Heureusement l'événement s'est déroulé la nuit : des vies humaines ont ainsi été épargnées. Toutefois on eut à déplorer des morts et des blessés. Des accidents multiples sont survenus les jours suivants. Des particuliers voulant dégager eux-mêmes des branches ou des matériaux

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

sur des toitures chutèrent, se blessant plus ou moins grièvement, allongant ainsi la liste des victimes.

Mon témoignage

Personnellement, j'étais encore domicilié dans la région parisienne, mais je me suis rapidement inquiété de la situation à Quintin auprès de mon voisin locataire. Celui-ci me répondit : « Le bâtiment sur cour est à ciel ouvert, la toiture s'est envolée ».

Aussitôt, je prépare une valise et arrive à la gare Montparnasse pour prendre le train en direction de Saint-Brieuc.

En gare de Rennes, la sonorisation nous informe que le train Corail provenant de Paris ne peut continuer plus loin, des arbres étant couchés sur les voies. Un service de cars est mis en place et nous sommes invités à poursuivre notre parcours par la route.

Le long du trajet, nous constatons un spectacle de désolation : arbres brisés, portiques métalliques tordus, pylônes supports de câbles haute tension à terre... un désastre d'une grande ampleur !

J'entame la conversation avec mon voisin dans le car. « Qu'est-ce qui nous attend sur place ? Dans quel état allons-nous trouver nos maisons ? » Il y avait de quoi être angoissé.

La réponse fut brève : « N'importe comment le mal est fait, on verra bien sur place ». Après quoi j'ajoute : « Nous allons avoir des soucis pour faire remettre tout en état, et ensuite comment cela sera pris en compte par les compagnies d'assurances ! » La réplique fut rapide : « De ce côté-là, je n'aurai aucun problème... je ne suis pas assuré, c'est ben trop cher ».

A mon arrivée Grand-Rue, étant monté à l'étage supérieur j'ai pu constater qu'en effet il n'y avait plus de toiture sur le bâtiment de la cour !

Il ne restait plus que les éléments de charpente. Aidé par le couvreur (que tous les clients s'arrachaient) j'eus la chance d'obtenir une des dernières baches disponibles pour protéger le bâtiment (il fut fait appel à l'armée pour en fournir d'autres en urgence).

Juché sur les madriers, après avoir tendu et fixé la bache verte, je pus constater l'ampleur des dégâts sur les arrières des immeubles de la rue.

Ayant remarqué des feuilles de zinc toutes tordues sur un toit en terrasse deux maisons plus loin, je fis remarquer au couvreur : - « Voilà une toiture en bien mauvais état ». Celui-ci me répondit : - « Oh celle-là n'a rien : c'est l'ensemble de votre couverture qui a été propulsée là-bas ». En effet, seules deux ou trois tôles étaient tombées dans la cour ! Il fallut attendre plusieurs mois avant la remise en état.

Comment cette dure épreuve qui nous marqua tous, fut ressentie sur l'ensemble du territoire ?

Au même moment, une autre tempête éclatait en France. Mais celle-là était « une tempête boursière », elle occupa les informations radiophoniques, les journaux télévisés ainsi que les colonnes de la presse nationale.

De ce fait le terrible événement qui frappait notre région passa au second plan dans l'actualité.

Par contre, en 1999, une forte tempête frappa, entre autres, la région Ile de France et causa de gros dégâts dans les parcs et jardins de Paris, bois de Boulogne, bois de Vincennes, parc de Versailles, etc. Celle-là a dû marquer davantage les mémoires, car c'est elle qui est, depuis, citée en référence dans les reportages. C'est ainsi que l'on écrit l'histoire !!

« Il y a, concernant l'ouragan un déficit d'émotion nationale ». Cette formule fut prononcée par Louis Le Penec député - conseiller général du Finistère, ancien ministre de la mer. « Rarement, l'Ouest ne s'est senti aussi oublié de Paris, il a fallu attendre « Le Monde » daté du 21 octobre pour que les médias parisiens prennent la mesure de l'événement sur trois colonnes à la une ».

(Ouest-France 24-10-87)

Dans l'extrait qui suit de l'hebdomadaire « Paris-Match » de Novembre 1987, Yann Queffelec remarque avec tristesse une certaine indifférence.

« Et nous autres Parisiens, les gens d'ailleurs, que faisons-nous pour aider les Bretons ? Pas grand-chose, et même, rien ! »

« Nous regardons les images à la télé... nous avons l'habitude que le monde souffre. Ah ces Bretons ! Refusant ainsi le désastre et son ampleur, nous poussons les faits vers la légende » oubliant que « cette nuit-là le vieil Eole avait du souffle ».

Il retournait les cargos comme des gauffrettes... il massacrait les forêts, jetai à bas les maisons. Il incendiait, terrifiait, détruisait, submergeait. C'est la vie ! « Autant en emporte le vent » !

Sources Ouest-France - Le Télégramme - Paris-Match 1987

■ Jean-Yves ROSSIGNOL



L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Des Hommes dans la tempête...

Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987, une terrible tempête s'est abattue sur Quintin et sa région, ainsi que sur une grande partie de la Bretagne, provoquant des dégâts considérables.

Le Centre de Secours des sapeurs pompiers volontaires de Quintin a été très largement sollicité au cours de cette nuit tragique et les jours suivants, pour porter secours, assistance et réconfort à la population.

Pour rendre hommage à tous ces hommes courageux, nous suivrons, pas à pas, trois d'entre eux, Joseph Launay, Chef de corps des pompiers, Henri Dahirel et une jeune recrue, Dominique Pérennés, tout au long de cette « folle nuit ». Rappelons qu'à cette époque, le Centre de Secours de Quintin était sous la responsabilité du maire, François Kergoat.

La puissance du vent s'était amplifiée durant tout l'après-midi du 15 octobre, mais rien ne pouvait laisser présager ce qui allait suivre. De l'avis de tous « rien d'alarmant » jusqu'en fin d'après-midi.

La première intervention des pompiers a eu lieu à 20 h 30, pour constater des chutes d'arbres et de morceaux de toitures. Henri Dahirel se rappelle de sa première intervention à Saint Martin des Prés, « Le premier arbre que j'ai vu abattu par la tempête était dans la rue René Pléven ».

Alerte Générale

Puis les sorties se sont multipliées jusqu'à 22 h 30, heure à laquelle, Joseph Launay, Chef de corps, a décidé de donner l'alerte générale, considérant avoir dépassé le niveau du simple « coup de vent », appelant tous les sapeurs pompiers à la caserne et après en avoir informé, François Kergoat qui sortait de la basilique de Quintin. La ville étant plongée dans l'obscurité, c'est à pied que tous les deux ont fait un tour pour tenter d'évaluer les dégâts. Ils constatent, en parcourant « Roz-Maria » qu'une grande partie des arbres qui faisaient la beauté de ce parc jonchaient le sol, abattus tels des fûts de paille. Il en était de même à la Salle Verte, autour de l'étang, du vélodrome, ainsi que l'allée de Robien. Pour les hommes ce n'était pas facile de rejoindre leurs secteurs d'intervention, Dominique Pérennés et Henri Dahirel se souviennent des difficultés rencontrées pour circuler sur les routes encombrées d'arbres déracinés, foudroyés et de toitures arrachées. Il fallait souvent tronçonner les arbres tombés pour se frayer un chemin, avec tous les risques que cela comporte.

Dans ses comptes rendus, Joseph Launay fait état de 96 interventions par ses hommes au cours de cette nuit tragique.



De g. à D. Lieutenant Dahirel, actuel chef de corps, Capitaine honoraire Joseph Launay, ancien chef de corps, Adjudant chef Dominique Pérennés, adjoint au chef de corps.

Quant à Dominique Pérennés ce qui l'a le plus choqué, c'est une intervention à Plaintel, dans la maison d'une vieille dame, il raconte « lorsque je suis entré dans la maison, les murs tremblaient poussés par le vent violent, la cheminée s'est écroulée sur le lit et nous avons mis cette charmante dame en sécurité chez des voisins ».

Nos trois hommes, comme tous les pompiers volontaires, sont des hommes discrets, qui ne se confient pas facilement. Toutefois pour Henri Dahirel le fait le plus marquant était la chute des arbres par centaines. Il raconte aussi « le lendemain, nous avons constaté qu'une partie des tôles translucides du toit de la salle Guy Bazin s'était envolée... ».

Et ainsi de suite pendant toute la nuit jusqu'à 8 h 30 du matin où l'alerte a été levée. Le jour pointe et c'est l'heure de constater l'ampleur des dégâts, arbres abattus, toitures arrachées, lignes électriques et téléphoniques en partie détruites. Il faudra aux pompiers et aux Services Techniques de la ville, plusieurs jours pour dégager les routes et les rues de Quintin.

Les 16 communes avoisinantes ont subi aussi beaucoup de dégâts, Henri Dahirel raconte encore « Au Vieux Bourg, les fils électriques étaient tous à terre près de la station service de carburants et provoquaient des étincelles, du plus bel effet, mais aussi très dangereuses ».

Les dégâts matériels sont très importants, certes, mais aucun accident humain n'est à déplorer et c'est presque un miracle, compte tenu des circonstances.

Joseph, Henri et Dominique, à l'instar de leurs 25 collègues, ont certainement enfouis au fond d'eux-mêmes d'autres souvenirs, mais leur dévouement leur fait dire simplement « Nous avons fait notre devoir ».

Depuis ces événements, Joseph Launay a pris sa retraite, Henri Dahirel est actuellement Chef de Centre et Dominique Pérennés, Adjudant-Chef.

■ Robert LEMAY

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Le lendemain de l'ouragan vu du train « Corail »

A l'automne 1987, je terminais ma carrière militaire dans un Etat-major Parisien et mon épouse étant déjà revenue à Quintin, je vivais toute la semaine à Paris en tant que « célibataire géographique », selon l'expression communément admise à l'époque dans la sphère militaire. La nuit de l'ouragan, soit celle du 15 au 16 octobre, je me trouvais donc dans la capitale et après le repas du soir au Mess. J'ai fait une courte promenade quai Branly et dans les jardins devant l'Ecole Militaire.

Je me souviens qu'il régnait, ce soir là, un fort vent sur Paris, cependant ce n'était nullement un vent de tempête, encore moins d'ouragan.

Le lendemain, soit le Vendredi 16 octobre, à mon arrivée au travail, l'un de mes collègues me dit : « j'ai entendu ce matin à la radio, qu'il y avait eu une tempête en Bretagne ». Je lui réponds avec un demi-sourire : « Tu sais, nous les Bretons, les tempêtes on a un peu l'habitude ».

« C'est vrai », reconnaît-il ! « Mais cependant il y aurait de gros dégâts... ».

« Ah bon » ! Dis-je, « j'y vais ce soir, je t'en parlerai lundi ! ».

Nous en restons là, tous les deux nous rejoignons nos bureaux respectifs et pendant la journée je n'entends plus parler de cette tempête.

Comme chaque vendredi, en fin de journée, je me rends à la gare Montparnasse afin de prendre un billet... et un train à destination de Saint-Brieuc. Ici encore ni le préposé aux billets, ni le service information des voyageurs de la gare, ni plus tard dans le train, à aucun moment donc ni moi, ni les autres voyageurs ne furent avertis d'éventuelles difficultés de trafic ferroviaire en Bretagne.

Jusqu'à CAULNES tout va bien

A Rennes où généralement les rames des trains sont scindées en deux, l'une pour Quimper et l'autre pour Brest, aucune information sur d'éventuelles difficultés à venir.

Après la Brohinière gare, identifiable grâce à l'enseigne lumineuse LACTO, un observateur attentif aurait pu constater qu'une obscurité totale régnait dans les campagnes autour de la voie ferrée. Mais chaque voyageur plongé dans une lecture, ou dans ses pensées, ne portait attention au paysage surtout qu'il faisait nuit. Ce fut davantage le ralentissement du train qui appela notre attention, ralentissement qui s'accroissant de notre en plus, conduisit à l'arrêt total de la rame en gare de Caulnes, que nous fîmes plusieurs à identifier dans la pénombre, car on eût aucun éclairage n'était visible, sauf les phares des véhicules sur la route toute proche...

Dans ces cas d'arrêt du train, le temps semble vite bien long, mais j'estime à, au moins, une bonne dizaine de minutes l'attente, avant qu'une voix nasillarda à souhait et semblant venir du bout du monde, nous annonce... « Pour des raisons techniques nous sommes arrêtés en gare de Caulnes. Nous tenons à rassurer les voyageurs à destination de Brest et à leur dire qu'ils arriveront au terminus, mais il nous est impossible de leur dire à quelle heure... ». Nous nous prîmes instamment de ne pas quitter vos voitures ou de chercher à ouvrir les portes.

Cette annonce rassura effectivement tout le monde, notamment les voyageurs qui comme moi s'arrêtaient avant Brest, si le train va jusqu'à Brest nous serons bientôt à Saint-Brieuc.

CAULNES/St-BRIEUC en 4 heures

Après cette annonce les langues commencèrent à se délier et un voyageur monté à Rennes disait notamment que les trois départements Finistère, Côtes-du-Nord et Morbihan et dans une moindre mesure l'Ille et Vilaine avaient la nuit dernière essuyé une très grosse tempête, qui avait fait d'énormes dégâts, notamment en matière d'alimentation électrique.

Chacun comprit alors la nature des raisons techniques ayant motivé notre arrêt.

Les uns et les autres reprirent soit leur lecture, leur tricet et/ou leur partie de cartes, avec difficultés toutefois puisque l'éclairage des voitures était assuré par les batteries de celles-ci.

Au bout d'un moment, à toute petite vitesse le train s'ébranla à nouveau, nous avançons sur une distance d'à peu près un kilomètre.

Nouveaux arrêts, nouveaux départs, et ce fut ainsi jusqu'au abords de Lamballe, où des lumières plus nombreuses étaient visibles de part et d'autre de la voie et où notre train prit une bonne « gorgée » de courant électrique pour arriver en gare et s'arrêter correctement le long du quai.

Nous quittâmes Lamballe avec une certaine vélocité, mais quelques kilomètres plus loin nouvel arrêt, nouveau départ, et ainsi de suite jusqu'à Yffiniac, où dès la gare franchie le train reprit une vitesse normale comme l'attestait les « tac tac » des roues des voitures sur les raccords des éléments de rails, bruit caractéristique connu des voyageurs de l'époque.

Descendu en gare de Saint-Brieuc, je retrouvais mon épouse qui était venue une première fois à l'heure normale et qui était retournée à Quintin devant le temps d'attente et revenue à 1 heure et demie du matin me chercher.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Evidemment notre conversation porta très vite sur l'ouragan qui la nuit précédente avait fait de gros dégâts... Toute la nuit nous étions sans lumière à Quintin et il paraît qu'en campagne elle ne serait pas rétablie par tout.

À BRÉZILLET les grands panneaux retournés

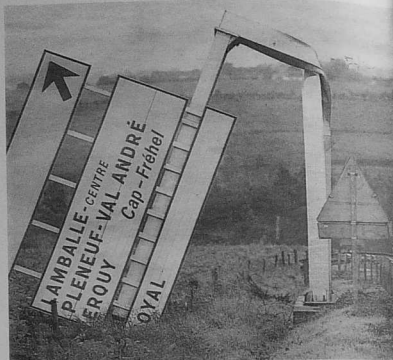
Sur la route du retour, je mesurais petit à petit qu'il était effectivement survenu un événement météorologique majeur, notamment en voyant les gros panneaux de signalisation routière montés sur des structures métalliques très résistantes, et « orientés » dans le sens du vent comme de simples girouettes.

A l'arrivée à Quintin, des traces encore très évidentes de branchages arrachés et de troncs d'arbres tronçonnés visibles dans la lueur des phares, à hauteur des quinconces et du vélodrome notamment. Cependant c'est le lendemain matin où je me rendis à pied jusqu'à Robien que je mesurais l'ampleur des dégâts.

Les hêtres centenaires de l'allée de Robien étaient tous endommagés et curieusement c'était la rangée sous le vent de l'ouragan qui était entièrement arrachée. Il y avait aussi de gros dégâts à l'arboretum de la Salle Verte et au parc de Roz Maria.

Enfin, à l'étang de Quintin les belles frondaisons du lac avaient subi notamment sur une trentaine de mètres, une bourrasque suffisamment violente, qui tel un coup de fouet, avait couché tous les arbres sur son passage, seul un grand hêtre était resté debout au milieu du désastre. Premier sentiment devant un tel phénomène et surtout devant ses conséquences est de ce sentir très humble, totalement dépassé et bien sûr aussi très triste. Le second sentiment est de se féliciter qu'un tel déchaînement n'ait fait que peu de victimes parmi la population.

■ Claude MORIN



La photographie est éloquente et se passe de commentaire.

Le troisième sentiment... après une plus longue réflexion c'est de se dire qu'il va falloir panser les plaies de la nature, reconstruire, replanter et bien sûr que pour ce faire les hommes devront s'unir.

D'ailleurs pendant tout le week-end la mobilisation des personnels techniques des grandes entreprises d'Etat, EDF, SNCF ; les services techniques des Villes étaient mobilisés pour réparer, remettre en état, changer ce qui devait l'être.

Pour preuve le dimanche soir 18 octobre, je repris un train pour Paris et celui-ci à part quelques ralentissements entre St-Brieuc et Rennes, amena à bon port et dans les délais, ses voyageurs à la capitale.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Nuit de cauchemar pour Léontine



Léontine Le Pavec, une femme de 87 ans, paisible retraitée vivant seule au bourg du Haut Corlay, estimée et aimée de tous, tant elle a rendu service à de nombreuses familles. En effet pour les naissances qui se déroulaient alors à domicile, Léontine officiait en tant que sage femme, accompagnant le médecin, jour et nuit elle était disponible. Pour différentes fêtes de famille ainsi que pour les décès, Léontine était toujours là. Or, le soir de cet ouragan, elle s'était couchée comme à l'accoutumée lorsqu'au milieu de la nuit au plus fort de la tempête elle fut réveillée par un craquement énorme. Elle monte alors au grenier et constate la disparition entière de la toiture.

Pour Léontine ce fut une grande déchirure. Elle était très attachée à sa maison et souhaitait y retourner, mais à 87 ans... !

Elle est donc restée chez son fils jusqu'à sa mort en 1996. En compensation elle continuait à recevoir de nombreuses visites de femmes reconnaissantes et aussi de garçons et de filles dont elle a aidé la venue au monde !

■ Jean CHARLES

Très choquée et bouleversée, elle n'eut qu'un mot : « mon toit... mon toit... ! ». Des voisins, alertés par le fracas arrivent. Ils appellent les secours (les pompiers, le Maire) ainsi que son fils qui demeure à Corlay à un kilomètre, mais lui n'a pas sa voiture, il l'a prêtée à son fils (bien lui en a pris car cette nuit là son garage fut totalement écrasé).

Léontine ne voulait absolument pas quitter sa maison. Elle voulait retourner au lit, il fallut beaucoup d'insistance de la part de tous pour la convaincre de descendre chez son fils.

Finalement, ce sont les voisins qui, avec leur voiture, prenant de gros risques, ont transporté Léontine à Corlay. Il fallait se cramponner pour tenir une portière ouverte.

Le lendemain le spectacle de désolation était encore plus frappant. Mais il fallait sauver tout ce qui pouvait l'être. La famille, les amis s'employaient en toute hâte à évacuer le mobilier. Sa belle-fille raconte qu'ils utilisaient des sacs poubelles pour transporter (vêtements, linge et autres...) et les stocker provisoirement à l'abri.



PASCAL TANGUY  QUALIFILEC

Electricité - Sanitaire - Plomberie
Chauffage énergies renouvelables
Spécialiste rénovation chauffage électrique

LA GRAVELLE - 22800 LE FOUIL (QUINTIN) **02.96.74.00.96**

Pour vos réceptions, cocktails, banquets, noces

L'Assiette Gourmande
Charcuterie - Traiteur

 30 Grand'Rue - 22800 Quintin
02 96 74 94 21

LE MEN
NUTRITION ANIMALE

B.P. 134 - 22800 QUINTIN — Tél. 02 96 74 80 75
Fax. 02 96 74 01 19 — e-mail : lemen.na@lemen.fr

Michel CARRÉE

- COUVERTURE
- ZINGUERIE
- BARDAGE

PORPAIR 22800 LANFAINS
TEL/FAX : 02 96 32 45 32

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Le vécu d'un bûcheron

Nous avons pu rencontrer Corentin Rivet qui était à l'époque de l'ouragan de 1987 « Artisan Bûcheron ». A ce titre il a vécu d'une façon particulièrement sensible, non seulement la catastrophe elle-même, mais il a aussi participé très activement, notamment ici au « Pays de Quintin » aux chantiers de nettoyage et de reconstitution de nos boisements.

Le Quintinais :

- Comment avez-vous vécu cet ouragan ?

Corentin Rivet :

- Non seulement je l'ai vécu, mais je l'ai pour ainsi dire vu arriver.

- En effet, à cette époque j'avais accepté, en tant qu'artisan bûcheron, de dispenser des cours au lycée agricole Bréhoulou près de Fouesnant 29. Nos élèves étaient des agents d'E.D.F., des Télécom, des agents des communes auxquels nous apprenions les manœuvres d'engins mécaniques, en vue d'opérations d'élagage auxquelles ils étaient souvent confrontés.

- Bref ce 15 octobre 1987 j'étais dans le sud Finistère et dès la fin de l'après-midi de forts coups de vent étaient en cours et déjà, quelques arbres commençaient à tomber.

- En rentrant le soir sur Quintin en voiture, avec un autre ami artisan, nous avons dû éviter quelques portions de routes qui étaient déviées à cause des arbres tombés.

Le Quintinais :

- Vous réussissez à rentrer, mais cette nuit de cauchemar ne faisait que commencer.

C. R. :

- Effectivement nous sommes rentrés à bon port car au fur et à mesure que nous nous rapprochions de Quintin il y avait moins de problème, même si le vent commençait à forcer, un vent chaud, anormalement chaud.

- Rentré chez moi, je n'ai pas beaucoup dormi car à partir de 23h30 le vent s'est déclenché, mes premières impressions c'est que nous étions en train de vivre une très grosse tempête.

Le Quintinais :

- Comme tous nos concitoyens, mais peut-être aussi avec un plus grande inquiétude vous découvrez le carnage au petit matin.

C. R. :

- Carnage est ma foi un mot adapté à cette situation, car des haies complètes d'arbres centenaires étaient déracinées. Du fait de mon métier, l'on me téléphona de partout pour me demander d'intervenir pour dégager des chemins, des accès aux maisons...

Tout le week-end fut ainsi employé à parer au plus pressé. Pendant le lundi, je repartis à l'école de Bréhoulou où je fus chargé d'encadrer un groupe de 8 personnes (des jeunes sans emploi du Finistère sud

et après une formation sur le tas nous avons participé au dégagement du si joli bois de pins maritimes de Beg-Meil, nous progressions de 150 mètres par jour ! Nous sommes allés ensuite à Hanvec dans le parc pour le même travail.

Le Quintinais :

- Nous sommes en 1988 et votre contrat avec l'école de Bréhoulou était terminé.

C. R. :

- Exactement ! Et je me suis remis à mon compte et dès mon retour j'ai continué à travailler pour des particuliers : dégagement des bois encombrant chemins et baquets.

C'est à ce moment que j'apprends qu'une Association Départementale Chômeurs sise à St-Brieuc recherche des professionnels pour encadrer des équipes d'une dizaine de personnes (hommes et femmes) au chômage, afin de participer à ce formidable effort de traitement des zones touchées par l'ouragan.

Je me porte candidat et suis retenu immédiatement et mon premier chantier sera le bois Boissel à St-Brieuc.

Le Quintinais :

- Vous commencez là une formidable aventure qui va durer plusieurs années, pouvez-vous nous en dire plus.

C. R. :

- C'était effectivement en quelque sorte une aventure, car ces personnes qui nous étaient confiées, n'avaient pour la plupart jamais pratiqué ce travail, qui plus est certaines avaient perdu le goût et les habitudes du travail.

Il fallait les former, leur donner des tâches à leur mesure, pour ne pas les rebuter et essayer de les intéresser à ce travail, qui était difficile souvent, tant les arbres étaient parfois enchevêtrés.

Nous faisons ainsi le bois Boissel, le bois de Plédran.

Le Quintinais :

- C'est en 1991 que vous arrivez sur le secteur de Quintin, notamment au bois de la Perche, où l'association A.R.B.R.E.S. avec ses adhérents avait commencé à dégager certains secteurs.

C. R. :

- Au bois de la Perche nous avons commencé très exactement le 8 avril 1991. J'avais avec moi deux animateurs, Jean-François et Emmanuel, notre mission dégager et réhabiliter le secteur dit du terre Egau.

Ceci fait, nous avons poursuivi en suivant le Gouët en direction du moulin Chotard.

Tout ce travail est effectué en collaboration avec l'association A.R.B.R.E.S. qui au fur et à mesure de notre avancement établissait et/ou rétablissait des sentiers devenus aujourd'hui des itinéraires de randonnées.

Je me souviens des démarches du Président Yvon Marin mais surtout de celles de son vice-Président André

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...



M. Le Naouresé dans «son escalier» au bois de la Perche.

Le Naouresé, auprès des propriétaires des diverses parcelles, pour obtenir les autorisations nécessaires.

Le Quintinais :

- Dans cette belle vallée de la Perche, il y avait sur les chantiers une ambiance peu commune.

C. R. :

- En effet, il nous arrivait même de « travailler en musique ». L'association A.R.B.R.E.S. particulièrement dynamique saisissait toutes les occasions pour intéresser le grand public et aussi les enfants des écoles qui venaient en classes constituées voir notre travail.



Opération de débardage.

Je me souviens aussi de grandes fêtes de débardage à l'ancienne avec des bœufs et des chevaux, plus de 1000 personnes y assistèrent. Il y avait de la restauration et les musiciens Pierre Jouan au saxophone et Raymond Camio à l'accordéon nous mettaient dans une ambiance de fête.

Le Quintinais :

- Vous-même Corentin vous participez activement à ces fêtes.

C. R. :

- C'est exact, sous les yeux du public je réalisais à la tronçonneuse des sculptures sur bois, ainsi un dauphin, un chien... qui pendant quelques temps restèrent sur le terre Egau.

Il arrivait aussi que dans les équipes que je dirigeais se trouvent des personnes douées, ainsi Bruno qui réalisait sur un rocher proche du lit du Gouët, un splendide lézard qui fait toujours l'admiration des promeneurs.

Il était aussi courant que nous réparions quelques petits murets de pierres sèches, mis à mal par le temps ou la chute d'un arbre.



Le Quintinais :

- De temps à autre vous receviez aussi des visites des personnalités.

C. R. :

- Effectivement, à de nombreuses reprises des élus, mais également des responsables des grands services de l'Etat et/ou du Département vinrent nous voir. Je me souviens surtout de Michel Gallerne responsable des Forêts à la D.D.A. et Maire de l'Hermitage Lorge.

Par Jackez Hélias est également venu au bois de la Perche, il s'était rendu en calèche m'a-t-on dit. En raison de son âge, il n'est pas venu jusqu'au chantier, mais personnellement j'ai assisté à sa très passionnante conférence du soir à la salle des fêtes de Quintin.



MM. Gallerne, Donnet, Duault, Botharel et Cazoulat, en reconnaissance sur le sentier de la Perche.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Le Quintinais :
Cetle vallée de la Perche fut l'un de vos gros chantiers, pouvez-vous nous donner quelques chiffres ?

C. R. :
Le livre, édité par l'A.D.C., donne en chiffres le bilan de ce chantier, ils sont éloquentes et se passent de commentaires.

Les chiffres du chantier du bois de la Perche

- Débroussaillage du sous-bois 13000 m².
- Débroussaillage du circuit de débardage 415 m x 4 m.
- Dégageage de la rive droite du Gouët 15000 m².
- Réaménagement des sentiers existants 350 m x 2 m.
- Aménagement d'une allée permettant l'accès au bois, façonnée 2 m x 3 m.
- Dessouchage aux abords des sentiers (35 souches).
- Préparation d'une parcelle avant plantation.
- Abattage d'arbres morts (surface 10000 m²).
- Éclaircie sanitaire dans un taillis sous futaie.
- Façonnage de bois de chauffage, coupé et fendu en 50 cm. Total 210 stères sur une surface de 30000 m².
- Éclaircie d'un peuplement d'épicéas de Sitra sur 2 ha.
- Bois coupé : 74 stères en 2 m.
- Elagage d'arbres d'avenir à 6 m... 351 arbres.
- Nettoyage du lit du Gouët sur 300 m.
- Plantation de 1100 pins laritiés, de 55 merisiers.
- Débroussaillage, abattage avant plantation : surface 3000 m².
- Bois façonné en 50 cm : 51 stères.

Le Quintinais :
Précisément dans ce bilan je note des données consacrées aux plantations, vous plantiez aussi des arbres ?

C. R. :
- Oui bien sûr, une fois les parcelles nettoyées, nous réalisons, en accord avec les propriétaires, des plantations d'arbres que les intéressés nous fournissent par l'entremise du Conseil Général. C'était à nouveau l'occasion d'une fête champêtre, et aussi d'un élan de solidarité, car des élus, des personnes bénévoles de l'association A.R.B.R.E.S., mais aussi bien d'autres, se joignent à nous ! D'ailleurs partout dans le Pays de Quintin on plantait des arbres. Enfants des écoles, aînés tout le monde s'y mettait.

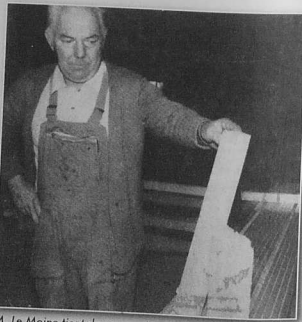
Le Quintinais :
- Le chantier de la Perche est-il le seul dans notre secteur ?

C. R. :
- S'il fut sans conteste le plus important, il ne fut pas le seul. Nous sommes aussi intervenus plus ponctuellement à l'arboretum de la Salle Verte à Quintin, sur le site de la Butte Rouge (ou Champ des Martyrs) en l'Hermitage Lorge où nous avons participé au dégageage des

accès de ce haut lieu de mémoire. Nous sommes allés aussi ponctuellement aider notre ami Géo Brunel à la Corbinière des Landes à Goméné. Enfin, nous nous sommes rendus au mois de Mai 1992 à Saint-Gildas où nous avons dégagé la chapelle Notre-Dame de Kerdrouallan ses abords et la fontaine. Cet ensemble aujourd'hui remarquable disparaissait totalement sous une végétation anarchique et aussi des énormes ronciers.



Le Pardon du renouveau à Notre-Dame de Kerdrouallan a été rendu possible grâce au travail de l'association A.R.B.R.E.S. qui a dégagé la chapelle.



M. Le Moine tient dans sa main gauche une pièce présentant une rupture en son milieu. Au premier plan, un morceau de bois fracturé.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Le Quintinais :
Nous avons parlé bois de chauffage, plantations, qu'en était-il du bois d'œuvre ?

C. R. :
Nous avons effectivement sauvé quelques beaux arbres, mais c'était rare, car la plupart étaient « vrillés » c'est-à-dire que les bourrasques de vent les avaient tordus abimant du même coup la structure même de leur bois.

Le Quintinais :
- C'est au milieu des années 95 que ces chantiers vont s'achever, que devenez-vous ?

C. R. :
- J'ai un peu galéré quelques temps car je n'avais pas encore tout à fait l'âge de la retraite. J'ai donc donné des coups de main ici ou là et j'ai aussi mis en valeur ma propriété actuelle. J'ai aussi reçu de nombreuses classes de découverte et ces échanges avec les enfants m'ont passionné et me passionnent toujours.

Le Quintinais :
- Cet ouragan de 87 vous aura comme beaucoup d'autres marqué, mais peut être encore plus que d'autres, avec le recul qu'est-ce que cette période vous inspire.

C. R. :
- Un bûcheron contrairement aux idées reçues aime les arbres, c'est un amoureux de la nature et la découvrir ainsi au petit matin ravagée, dévastée ne peut que vous traumatiser et cela je l'ai été, mais seulement quelques heures car un énorme chantier nous attendait. Avant l'ouragan nous étions seulement 300 bûcherons dans les quatre départements Bretons, en quelques semaines il en fallait 3000. Cette catastrophe a fait naître un formidable mouvement de solidarité, des associations (ainsi A.R.B.R.E.S.) se sont créées et perdurent aujourd'hui. Des personnes au chômage depuis longtemps ont remis le pied à l'étrier et sont reparties dans la vie. Des enfants, des jeunes, des moins jeunes, des grands aînés se sont rassemblés, se sont unis, ont fait des choses ensemble. Aujourd'hui nous avons la satisfaction de voir les grandes plaies de la nature pansées, guéries, autrement dit et ce sera ma conclusion : à quelque chose malheur est bon !

■ Propos recueillis auprès de Corentin RIVET par Claude MORIN

Contrôle Technique Automobile

DEKRA

AUTO BILAN France snc

Parc d'activités de la Villeneuve
22800 SAINT-BRANDAN
Tél. / Fax : 02 96 79 60 49

Etincelles Florales

Rond-Point de la Villeneuve - ST-BRANDAN
Tél. 02 96 58 14 67 - www.etincelles-florales.com

L'ATELIER
CATHERINE BOISSERIE
Rideaux - Sièges
Meubles - Objets - Déco
8, rue du Maréchal Leclerc
22800 Quintin - Tél. - 02 96 58 16 80

Le passage de l'ouragan du côté de l'Hermitage Lorge



En 1987, Jean Boschet était correspondant de presse à l'Hermitage Lorge. Dans ses archives il a retrouvé des notes écrites dès le 16 octobre 87 et dans les jours qui ont suivi.

Il est à noter que pendant plusieurs jours les rédacteurs ont hésité à utiliser le mot « OURAGAN ».

Bilan de la tempête

Après la « nuit d'épouvante de jeudi à vendredi et le réveil brutal sur un paysage d'apocalypse, faisons les comptes : plusieurs toitures ont été partiellement arrachées ; dans des maisons particulières, au Paly où deux restaurants ont particulièrement souffert ; dans des exploitations agricoles (le Durétal, le pont de la Planche, Mahaut : un hangar neuf à peine terminé) ; quantité d'appentis, d'abris, de garages dont les tôles sont parties parfois pour des « destinations inconnues ».

La route St-Briec-Loudéac a été barrée par plus d'une centaine d'arbres entre la Marette et le Paly dès le début de la nuit de jeudi soir jusqu'à vendredi dans l'après-midi.

Les chemins et routes étaient tous obstrués par des arbres. Pas d'électricité ni d'eau. L'électricité est revenue dimanche matin grâce à un groupe prêt à la commune.

Mais le plus spectaculaire, le plus dramatique aussi sans doute, c'est la destruction à près de 80% d'une partie de la forêt. Un travail sérieux de sylviculture entrepris depuis plus de 30 ans a été détruit en quelques heures.

Partout, ce n'est qu'arbres arrachés, tordus, cassés. Il faudra des semaines, des mois pour débayer tout ce bois, abattre ceux qui sont cassés ou penchés. La forêt ressemblera alors à un désert par rapport à ce que nous avons connu. Et il faudra des années pour replanter et des générations pour que ce massif redevienne « la forêt de Lorge ».

Incidences économiques

La tempête a déstabilisé la vente groupée de coupes de bois des experts forestiers de Bretagne. Programmée depuis longtemps déjà pour le mardi 27 octobre à la salle polyvalente de L'Hermitage-Lorge, la vente de coupes de bois des experts forestiers de Bretagne a eu lieu bien que la tempête du 15 octobre ait changé bien des données : dans les lots programmés, quels arbres étaient encore debout ? Quelle est la valeur de ceux qui sont tombés ? Quelles sont les possibilités d'accès et les surcoûts de débardages ? Y a-t-il abondance immédiate de bois sur le marché pour faire changer les cours ? Quels seront ces cours dans les mois, les années à venir dans la région ? Toutes questions qui ont fait que la vente des 90 lots prévus n'a pu avoir lieu dans son intégralité. Tous les lots de la forêt de Lorge avaient été retirés par leurs propriétaires, ainsi que certains autres. Et plusieurs lots n'ont pu être négociés. L'Office National des Forêts, au dernier moment, n'a pas non plus participé à cette vente.

Une nouvelle vente est prévue fin novembre. D'ici là, la situation sera plus claire, forestiers et scieurs auront pu faire le point.

Après la tempête, l'Armée au secours des forestiers.

Le problème des forestiers est capital après le désastre qu'ils ont subi le 15 octobre. Trois priorités se font sentir :

dégager les voies d'accès en forêt pour permettre aux secours éventuels d'y pénétrer en cas d'incendie ; permettre aussi aux exploitants-scieurs de venir dégager les bois tombés et enchevêtrés ; désenclaver, s'il en est encore, toutes les maisons forestières ou individuelles situées dans la forêt ; évacuer les arbres tombés sur les cultures en limites des forêts.

Pour cela, la Direction Départementale de l'Agriculture centralise les demandes de chantiers et a fait appel à l'Office National des Forêts, à la COSYB (Coopérative des Sylviculteurs de Bretagne) et aux experts forestiers privés pour établir l'ordre de priorité des travaux à effectuer.

Un impératif aussi dans l'immédiat : venir en aide aux forestiers qui ont subi des dégâts et des pertes inestimables en les aidant à dégager et commercialiser, pendant qu'il en est encore temps, le bois saccagé par la tempête. Cela ne peut se faire que par un accès redevenu possible de la forêt.

L'Unité d'intervention de la Sécurité Civile de Brignolles (Var) a dépêché sur place plusieurs sections. Six d'entre elles s'activent dans la forêt de Lorge, à Rozan. Ces jeunes militaires nous ont dit que le climat était plus frais que dans le Var... Mais qu'il y avait suffisamment de travail pour les réchauffer !

Au secours de la Forêt Bretonne : Une réunion des entrepreneurs et pépiniéristes forestiers et des représentants des pouvoirs publics.

Une très importante réunion s'est déroulée dans le département pour visiter les forêts et étudier les possibilités d'exploitation des bois dévastés par la tempête et reboiser ces massifs. Ces visites et réunions se tenaient en présence de M. Naudet, Président national des entrepreneurs et pépiniéristes forestiers de France ; M. De Galbert, sous-Directeur à la Direction des Forêts au Ministère

de l'Agriculture ; M. Delabroise, Directeur Régional de l'Office National des Forêts ; M. Danguy des Deserts, Chef du Service Régional de la Forêt et du Bois, des responsables des D.D.A.F. de Bretagne (pour les Côtes-du-Nord : MM. Gallerne (et Thoby) ; des fonctionnaires de l'O.N.F. ; des entrepreneurs de Travaux Forestiers de l'ensemble de la France. M. Gallerne avait obtenu de Charles Pasqua, de survoler en hélicoptère, les lieux les plus atteints. Les travaux ont commencé par une visite de la forêt de Beffou (propriété du département), puis de la Forêt de Lorge où l'un des principaux propriétaires de ce massif : M. De Largentaye, a donné quantité de renseignements à ses visiteurs tant sur les dégâts que surtout sur la façon d'y remédier ainsi que les essences à choisir pour reboiser.

L'objectif principal de ces visites et entretiens est la « reconstitution » de la forêt bretonne, les moyens de la remettre en état après avoir opéré les nettoyages et déblaiements indispensables ; d'étudier quels sont les matériels les plus adaptés à la préparation des sols ; de savoir quelles essences utiliser pour redonner à cette forêt le plus d'atouts possibles. Savoir quels sont les feuillus et les résineux les mieux adaptés à nos climats, ceux qui auront le meilleur avenir tant dans leur développement que dans leur future commercialisation. Questions importantes, car il ne s'agit pas d'une « récolte » annuelle mais d'une plantation pour plusieurs décennies. On n'a pas le droit à l'erreur !

Enfin, combien coûteront tous ces travaux ? Quelles seront les aides susceptibles d'être apportées par les collectivités : Etat, Région, Département ? Si, pour certains propriétaires forestiers, jeunes encore, l'avenir est envisageable parce qu'ils vont pouvoir s'occuper des travaux, du reboisement après avoir assuré l'exploitation de ce qui est tombé, que va-t-il être des propriétaires âgés qui ne trouvent pas de débouché pour le bois abattu par la tempête, qui ne peuvent l'exploiter eux-mêmes et dont le sol, par conséquent, n'est pas prêt à recevoir de nouvelles plantations ?

Après la visite dans les forêts, toutes ces questions ont été étudiées, débattues, dans la salle polyvalente (habillée de bois de la forêt de Lorge) de l'Hermitage-Lorge que M. Michel Gallerne Maire, responsable « Forêts » à la D.D.A. des Côtes-du-Nord, avait mise à la disposition de toutes les personnes présentes. Etude qui a été très poussée, dans un esprit constructif de part et d'autre.

Une réflexion en fin de réunion : « C'est impensable combien quelques heures de tempête peuvent poser de problèmes qui ne seront résolus qu'au fil de plusieurs années ».

20 ans après ce travail de reconstruction, la forêt a de nouveau belle allure !

Quinzaine d'animations ARBRES
En épilogue, une promenade en forêt



■ Propos recueillis
après de Jean BOSCHET
par Claude MORIN

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Le coupeur de cimes !



Plage de Sète

En ce jeudi 15 octobre 1987 nous étions, mon épouse et moi-même, en voiture sur la route de Paris pour un aller-retour, nous devions rentrer dès le lendemain.

Nous étions, à l'aller, assez surpris par le fort vent qui soufflait dans l'après-midi du 15 en pensant que chez nous en Bretagne cela devait être pire. Aussi dès le lendemain matin à Paris, nous nous étions précipité sur les « médias » : radio, télé et journaux, pour savoir s'il y avait eu des dégâts dans notre région : apparemment non puisque les « informateurs » consultés ne faisaient mention que de vent fort, que nous connaissions bien en temps ordinaires.

C'est donc en rentrant que nous avons découvert la réalité, encore que vue de la voie rapide prise pour rentrer à Vannes, les dégâts n'étaient pas spectaculaires, certains indices cependant, laissaient penser que la nuit avait dû être dure ; impression confirmée et considérablement amplifiée en écoutant le récit de personnes interrogées. Nous avons donc décidé de nous rendre au plus vite à Quintin par la route prise habituellement, c'est-à-dire par Loudéac et la traversée de la forêt de Lorge.

Arrivée à ce stade de ce témoignage, il devient difficile de trouver des mots suffisamment forts pour exprimer les sentiments que nous ressentions tous deux, et cela 20 ans après ! Mais l'essentiel est resté gravé dans ma mémoire. Pourrons-nous seulement arriver à traverser la forêt ou, par endroit, il semblait que d'immenses scies aériennes avaient coupé les cimes par masses entières d'arbres à hauteur régulières, laissant leurs fûts en terre comme de gigantesques poteaux téléphoniques, en d'autres secteurs ce n'était qu'amas d'arbres entièrement déracinés et enchevêtrés ; nous faillîmes alors faire demi-tour et passer par une autre route pour rejoindre Quintin, mais en y mettant le temps, oh combien ! Nous avons continué ce gymnase de l'impossible en découvrant tout le long du parcours ce qu'une nuit d'ouragan avait fait de notre si belle forêt de Lorge.

Inévitablement après avoir été confronté aux méfaits d'un tel cataclysme une question ou plutôt « LA » question vient à l'esprit : Comment une telle puissance peut-elle se manifester ? D'où vient-elle ? Et alors à ce moment ont se sent petit, tout petit...

Il serait intéressant, me semble-t-il, de mettre en parallèle, avec le récit ci-dessus, quelques uns des dégâts constatés dans le Morbihan :

1°) Un témoignage significatif : cela se passe sur la 4 voies entre Auray et Vannes, le soir du 15 octobre ; Un habitant de Vannes venait de passer la journée à Auray, soit à 15 km de chez lui, le soir arrive et en dépit de l'ouragan qui commence à souffler fort, il souhaite rentrer à Vannes, ce qui lui a valu « la peur de sa vie ». Un gros arbre arraché par le vent a traversé toute la route en position horizontale à quelques mètres de son pare-brise !

2°) La forêt de Camors, au nord-ouest du Morbihan, était réputée à juste titre, une route assez importante en longe la limite ouest, j'ai dû emprunter celle-ci une quinzaine de jours après l'ouragan ; même aspect de désastre qu'à la forêt de Lorge, je m'étais arrêté pour mieux me rendre compte lorsqu'un car immatriculé dans la région parisienne, s'arrête près de ma voiture et je vois alors avec étonnement, des « touristes » accompagnés d'un guide, venir contempler les dégâts !

3°) Penboc'h, ce lieu-dit, niché au fond du Golfe du Morbihan, est un remarquable espace de paix : Partant d'une petite plage, un chemin piétonnier longe cette anse ravissante à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, un émerveillement aux heures où le soleil rose cette dernière... De modestes bateaux de plaisance y avaient leur havre, ils n'y risquaient rien, l'endroit est si calme tant sur terre que sur mer. Mais ! Mais une certaine nuit l'ouragan est passé par là, et sans faire de quartier ! Nous y sommes allés juste après notre retour de Quintin ; l'horreur avait changé de visage : les bateaux, arrachés de leurs amarres, étaient plaqués, empilés par tas de 5 ou 6 complètement disloqués, la falaise par pans entiers était écroulée, emportant, bien sûr, le chemin piétonnier...

Toute la Bretagne, aussi bien l'Armor que l'Argoat, a payé un bien lourd tribut à cette fameuse nuit d'ouragan, qui (suivant les indications fournies récemment par Internet) avait atteint 220 km/h en rafales.

Mais, rendons en grâce à DIEU, peu de victimes humaines ne fut à déplorer, un véritable miracle !

■ Gérard DJIAN

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

15 octobre 1987,

une nuit de véto... pas ordinaire !

Il pleuvait depuis 2 jours, comme si l'ouragan préparait le terrain pour favoriser l'arrachage des arbres...

De garde ce soir là, j'avais été voir des vaches dans l'après-midi, elles étaient nerveuses, instinct animal, sans doute...

Couchés vers 23 h, une demi heure plus tard le téléphone sonne pour une visite à Saint Fiacre : la vache ne pouvait plus se lever après un vêlage ; l'éleveur craignait une « fièvre de lait ». Nous entendions du vent fort, je dirais même très fort, et mon épouse ne voulait pas que je sorte, mais le sens du métier a été le plus fort. Nous habitons alors au manoir des Noés ; en passant devant le mur du haras, je me suis dit « il y a un problème » : le lierre était complètement décollé du mur et se trouvait sur la route. Devant la Salle Verte, je suis passé sous les arbres que les Pompiers Quintinois, levés avant moi, avaient déjà dégagés partiellement. Sur la route de Saint Gildas, au niveau de la Pommerie, un arbre m'empêchait de passer, j'ai fait demi tour, juste avant la chute d'un deuxième en travers de la route, une autre tentative vaine par Cohelieu, puis la route de Cohiniac et ensuite par Boquého m'a décidé à rentrer à la maison ; désolé j'ai appelé le client au téléphone, par chance il fonctionnait encore, pour lui expliquer la situation ; il m'a répondu « Où t'es ? Je prends ma tronçonneuse pour te faire passer ! ». J'ai eu du mal à lui expliquer qu'il valait mieux qu'il reste à la maison !⁽¹⁾ Le lendemain matin, temps très calme et grand soleil, la matinée fut occupée à faire des constats de mort de

vaches et de génisses, écrasées par les chutes d'arbres ; un vrai paysage de désolation, coupures de courant empêchant la traite des vaches, hangars envolés, mais couchés (sauf chez un client à qui j'avais par hasard en discutant, conseillé d'ensiler le 14; il voulait attendre quelques jours ! il m'a d'ailleurs remercié par la suite).

Lors d'une visite en campagne de bonne heure, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir deux anciens, atterrés en costume mortuaire dans la pièce commune de leur maison ; devant ma surprise ils m'ont dit attendre « la fin du monde ». Le monsieur s'était rasé au « coupe chou »⁽²⁾, sans lumière, et présentait quelques séquelles... A ce moment là j'ai vraiment pris conscience de la catastrophe économique et humaine de cette manifestation anormale de la nature, que l'homme est quelquefois tenté de vouloir dominer.

Cet ouragan localisé n'a jamais été admis « hors Bretagne » ; des amis vétos du sud de la France ont pu en mesurer les conséquences en visitant en ma compagnie la forêt d'Huelgoat en mai 1988. Rétrospectivement, j'ai eu très peur, seul dans ma voiture, sur les petites routes en pleine nuit, sans téléphone portable, avec des arbres qui tombaient de tous les côtés !

(1) La vache a été soignée dans l'après midi du 16 octobre en passant par un champ et elle a guéri !

(2) « Coupe chou » : surnom donné au rasoir à grande lame.

■ Guy POLLIQUEN



L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Les éléments naturels déchaînés...

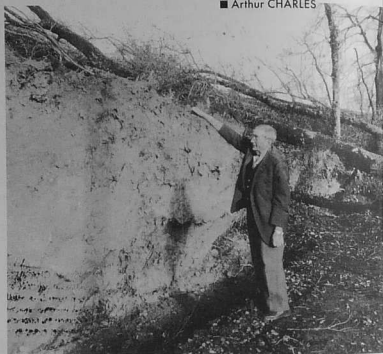
Que peut-on faire pour faire face aux éléments naturels déchaînés ? Inondation, éruption volcanique, tremblement de terre, les raz de marées, les cyclones, les ouragans avec leurs rafales des 180, 200 voire même 240 km/h.

Où nous sommes bien impuissants, seule la solidarité dans la détresse, par l'action des services de santé, des sapeurs pompiers dès lors qu'il y a un accident de personne et par toutes autres formes d'entraide pour dégager les routes et rétablir l'électricité et le téléphone. Heureusement notre Bretagne est peu soumise à de telles catastrophes, tout au moins au niveau de celle de cette nuit du 15 au 16 octobre. Je vois encore cette belle allée d'arbres plus que centenaires, de Carradeuc aux sources de l'Oust, arbres couchés soulevant avec leurs racines plusieurs tonnes de terre, dans un enchevêtrement indescriptible, que dire de nos forêts, de nos parcs dans les villes et campagnes qui ont été lourdement blessés, spectacle de désolation.

Malgré tout, il nous faut encore relativiser car la situation est encore plus dramatique dès lors qu'il s'agit de dégâts sur les habitations ou autres bâtiments tel que, par exemple, ce bâtiment d'élevage avicole de 1500m² très bien construit par un aviculteur de ma commune, qui au petit matin du 16 octobre retrouve son poulailler fracassé, broyé de l'autre côté d'un talus dans la parcelle voisine à 50 mètres.

L'élevage de dindes et ses victimes et bien sûr, plus aucun revenu pendant six mois, et pourtant, il faut vivre et reconstruire. Natons ici le courage de cet aviculteur, et la solidarité professionnelle qui l'a aidé, y compris celle d'un petit groupe d'hommes de l'Armée venu débayer le bâtiment « transporté » par l'ouragan.

■ Arthur CHARLES



L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Les sites hospitaliers n'ont pas été épargnés

Monsieur Lionel Crespel, responsable des espaces verts du Centre Hospitalier de Saint-Brieuc, nous apporte son témoignage.

P-L L-M : Où vous trouviez-vous lors de cette tragique soirée ?

L. Crespel : A mon domicile de Trégueux. Aux alentours de 22h30, un voisin est venu sonner à ma porte en disant qu'un orme était tombé en travers de la route et qu'il serait bon que l'on s'entraide à le déloger.

Le vent chaud s'amplifiait. Chacun est rentré chez soi pour consolider volets et portails. L'on ne s'est revu que le lendemain matin pour constater les dégâts. Après une nuit sans sommeil et très excité, le tour des trois sites dont j'avais la charge a été fait rapidement pour évaluer les priorités.

P-L L-M : Qu'avez-vous constaté sur les deux sites de St-Brieuc ?

L. Crespel : A « La Beauchée » il y avait une jeune plantation et se sont surtout des peupliers blancs, la quasi-totalité des 110 qui étaient cassés. « Les Capucins » avait beaucoup souffert également et 80 hilleuls et chênes étaient arrachés ou cassés. Les accès n'étaient pas trop entravés.

P-L L-M : Par contre à Quintin, il semble que la situation était pire, n'est-ce pas ?

L. Crespel : Oui, rapidement sur le site de « La Salle Verte », un spectacle de désolation nous était offert. C'est plus de 130 arbres remarquables qui étaient à terre. Ce spectacle nous tétanisait.

Les cèdres, araucarias, érables, châtaigniers, hêtres, bouleaux, hilleuls, abies (sapins) etc... étaient arrachés ou massacrés. Curieusement les ginkgo biloba ont résisté, c'est vrai qu'ils en ont vu d'autres, celui d'Hiroshima notamment.

P-L L-M : Comment avez-vous procédé pour désenclaver « La Salle Verte » ?

L. Crespel : Nous avons rapidement contacté une entreprise pour dégager le passage, une liaison entre l'établissement et l'extérieur a pu être établie dans la journée.

Après ce choc psychologique, une grande envie de reconstruire est née, et grâce à la volonte de tous (ouvriers, administratifs, financiers...) la blessure petit à petit se referme.

■ Propos recueillis par Pierre-Louis LAUNAY-MÉHEU auprès de Lionel CRESPEL



© Yann JACOS

FUN KEBAB
Vendredi
causcouis
Sur réservation
le jeudi
7 rue aux toiles
22800 QUINTIN
02 96 74 84 47

Du bien-être, de la détente, de la convivialité
ophéa Espace sportif
Bassin de natation
de 25 mètres
ESPACE AQUARIQUE DU PAYS DE QUINTIN
PENSEZ AUX STAGES !
Rue de la Fosse Malard • 22800 QUINTIN
02 96 58 19 40

E.LECLERC
Saint Brandan
Ouvert tous les jours de 9h00 à 19h30
sans interruption,
et de 9h00 à 20h00 le vendredi
E.LECLERC
toujours moins cher!

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

L'ouragan de 1987

« Oh ! Temps, suspends ton vol ! »

(Le lac - Lamartine)

Cherchant un sous-titre à mettre en exergue de cet exposé, l'idée m'a effleuré de mettre une portée de musique avec « Comme un ouragan ». Cela m'a fait sourire, mais je ne suis pas sûr que les Quintinais ont souri cette nuit-là où ce fut plutôt une musique rageuse de Wagner qui accompagna le bruit du vent dans les arbres, que la chansonnette de notre petite Princesse de Monaco !

Oui ! Le temps s'est arrêté cette nuit-là, dans toute la Bretagne.

Il n'est qu'à se rappeler les titres des journaux :

« Cataclysme sur l'Ouest : La terre et les côtes balayées. »

« 550 000 personnes privées d'électricité et de téléphone en Bretagne. »

« Tempête cataclysme : des vents de 186 km/h à Quimper. »

« Record absolu depuis la création de la station météo de Guipavas. »

« 220 km/h à Granville. »

« 176 km/h à St-Brieuc. »

« Spectacle de désolation dans les Côtes du Nord. »

« Apocalyptique, cauchemardesque... »

« Arbres arrachés, bateaux enchevêtrés, écrasés contre les jetées, catastrophe agricole, tôles envolées, routes et voies de chemin de fer coupées... »

Voilà ce qui se disait et se lisait au lendemain de cette nuit du 15 au 16 octobre 1987.

Il est une forêt de légendes entre Quintin et l'Hermitage qui a bercé mes rêves d'enfants quand nous ne voyagions que dans notre imagination.

Il me revient que maman me disait : « Tu sais, la forêt de l'Hermitage (ou de Lorge) est immense et sert d'écran à un magnifique château, qu'on entrevoit, parfois, de la route, à l'automne, quand les arbres ont perdu leurs feuilles. Et comme toujours, poursuivait maman, dans les siècles passés, on construisait des souterrains par où le seigneur et sa famille pouvaient s'enfuir pour se mettre sous la protection de son voisin en cas d'attaque. C'est pourquoi il existe un souterrain qui, du château de Quintin, rejoint le château de Lorge en passant sous l'étang. »



Le Château de Lorge vu de l'allée Nord.

J'ai été très déçu quand, à l'âge adulte, le Comte de Bagneux a détruit mes illusions !

On comprend aisément cependant pourquoi cette forêt est un peu ma forêt de Brocéliande à moi, et pourquoi j'ai voulu en savoir plus sur ce monstre qui l'a ravagée cette funeste nuit.

Je suis donc allé voir le seul homme qui ne faisait qu'un, à l'époque, avec ces arbres, ces fleurs, ces champignons, qu'un avec « sa forêt », au milieu de laquelle d'ailleurs il habitait et habite toujours, à l'instar de Blanche Neige et les 7 nains. Il ne s'attendait sûrement pas que ce fut l'ogre qui une nuit vint lui rendre visite.



M. de Gésincourt devant sa demeure à l'orée de la forêt de Lorge.

Je veux parler de Monsieur de Gésincourt, botaniste, naturaliste et gestionnaire à l'époque de la forêt de l'Hermitage. La mémoire de cette forêt, en quelque sorte.

Mais laissons lui la parole, lui qui parle comme personne de la faune de la flore de « sa forêt ».

« La forêt de l'Hermitage » appartenait à l'époque à Madame et Monsieur de Largentaye. Monsieur de Largentaye était forestier dans l'âme, il aimait sa forêt, l'entretenait. Tous les arbres étaient produits. Il respectait les sous-bois, comprenait l'âme de la forêt.

On y ramassait de la « bourdaine » pour faire des paniers. On y coupait la « flèche » (Herbe sauvage) qui était employée comme litière dans les étables.

Maintenant, par souci de rentabilité, les bûcherons « entretiennent » les forêts avec des machines : Après leur passage, la nature a perdu ses droits. La forêt semble artificielle, clairsamée, les arbres alignés de loin en loin. La forêt a perdu son âme pour une société de consommation. On l'exploite : On ne l'aime plus.

L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

Bétorient
Le Four à Chaux
Château de Lorge

« Que sont-ils devenus ces hommes qui plantaient des sapins en conservant un sous-bois où chaque espèce pouvait trouver sa nourriture, sa respiration, son épanouissement ? »

Voilà comment Monsieur de Gésincourt m'a raconté la passion de sa forêt, sa passion de la nature.

J'ai voulu laisser sa mémoire s'exprimer, j'ai voulu laisser « SA VIE » s'exprimer.

Puis j'ai vu un voile de tristesse glissé sur ce visage passionné.

J'ai su alors qu'une douleur, la douleur d'une nuit d'enfer venait de l'envahir.

Ogre ou monstre...

Je le laisse à nouveau s'épancher : « Vous savez, Monsieur Simon, à vivre constamment dans cette forêt, à écouter la nature, la faune, la flore, les arbres, je suis devenu comme eux, très sensible aux variations du temps.

On avait annoncé une forte dépression (965 mbar), et des vents de 220 km/h.

Vers une heure du matin, alors qu'un fort vent du sud soufflait, chaud et moite, depuis le début de la nuit, un bruit de fin du monde envahit la forêt. Je restai cloîtré, effrayé, à l'écoute.

Le lendemain matin, j'ai fait le tour de mon petit domaine où j'avais, avec amour, planté des fleurs, des arbres fruitiers, un potager : une image de désolation s'offrit à moi : Plus de sarres, plus de tôles, plus d'arbres, plus de

fleurs. Tout était couché, arraché. J'ai voulu me rendre au bourg : le même spectacle apocalyptique : Pommiers arrachés au « Caribet ». Arbres en travers de la route. Tristes des hommes.

J'ai alors appelé Monsieur de Largentaye qui me confirma l'horreur : Tout est par terre dans la forêt, les hêtres ont été arrachés, les sapins qui venaient d'être plantés aussi. C'est un spectacle de guerre, de fin du monde.

Les hommes, remis de cette horreur, se sont rapidement mis au travail.

Les chasseurs ont suspendu la chasse pour venir aider.

Il fallut tronçonner, désenchevêtrer, marquer, entasser pour redonner un semblant d'ordre à la forêt.

Le bois fut vendu à bas prix, bradé. Aujourd'hui encore on trouve de nombreuses traces du passage du monstre.

Mais je vais vous faire faire le tour de mon bonheur à moi :

Ici, vous avez mes jardins de fleurs où les papillons viennent butiner : colchiques, roses, hortensias (45 espèces !), sauge.

Ici, un champ de tournesols, de bleuets. Ici, un potager gardé par deux vipères que je connais et qui me connaissent !

« Ma forêt a maintenant perdu son âme au profit d'une société de consommation de plus en plus avide, ma vie est là aujourd'hui. »

J'ai quitté Monsieur de Gésincourt, comme lui un peu mélancolique, me disant que si l'homme continue à bafouer la nature, elle pourrait bien se venger de façon encore plus cruelle, envoyant sur terre les Djinns, dont parle Victor Hugo :

« Cris de l'enfer, voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim s'abat sur ma demeure...
... Le mur fléchit sous le noir bataillon...
Le vent la roule avec leur tourbillon. »

(Les Djinns - Victor Hugo)

■ André SIMON

Entreprise de Maçonnerie
Neuf & Rénovation

Bruno Thomas

"La Mare" - 22800 Quintin - Tél : 02 96 74 07 93 - Port : 06 87 83 02 13



L'OURAGAN ET SES MÉFAITS...

OURAGAN 1987

La nuit durant il sema une vraie terreur
Au jour, de la mobilisation sonnait l'heure.

A Quintin en cette nuit d'octobre
Qui aurait pu penser, imaginer
Qu'un vent mauvais, véritable ogre
En quelques heures allait tout dévaster.

Certes en cette soirée d'automne
Une touffeur très très inhabituelle
Enveloppait le pays et les hommes
Elle préludait un déchaînement cruel.

La nuit durant des bourrasques violentes
Mirent à mal, toitures, cheminées, électricité
Des objets volaient dans l'obscurité pesante
Faisant de la paisible ville un lieu très risqué.

Au petit jour l'on pu voir le malheur
Chacun pu mesurer l'ampleur des dégâts
Nature sévèrement châtiée, blessée à cœur
Déracinés, péle mêle, des arbres sont à bas.

Le Breton fait front, il sait réagir
Secourir, tronçonner, déblayer et replanter
Retrousser ses manches et aussi s'unir
Les arbres étant couchés, les hommes se sont levés.

Vingt ans plus tard ce travail a sa récompense
Merisiers, chênes, bouleaux et châtaigniers
Offrent à nouveau fruits ou ombre à convenance
Ils sont la relève, le courage des hommes a gagné.

■ Claude MORIN
Septembre 2007

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Après l'épreuve... l'enseignement.

D'une épreuve, l'on peut, et l'on doit même, tirer un enseignement mais encore faut-il avoir des yeux pour voir ! En Bretagne, au matin du 16 octobre 1987, nous étions tous consternés par le désastre de l'ouragan. Beaucoup n'avaient plus que leurs yeux pour pleurer devant les dégâts de cette catastrophe « naturelle ».

Mais il est bon aussi de se rappeler les arbres replantés, le bois récupéré, les variétés sauvegardées grâce à la mobilisation générale, médias compris, qui permit, un an après, de reboiser avec les écoliers, de greffer avec les aînés ruraux alors que les organismes officiels encourageaient les plans de gestion. Cela bien sûr ne s'est pas fait tout seul et a nécessité de multiples rencontres, discussions, débats... Malgré tout, la sensibilisation fut forte particulièrement au Pays de Quintin et, dès octobre 1988, une grande soirée, réunissant 137 petits propriétaires et des techniciens⁽¹⁾, a pu se tenir à la salle des fêtes, à l'initiative de la M.J.C., de Géo « Le Berger des Arbres », venu de Gomené et d'Annick Nédélec, les chevilles ouvrières du collectif qui l'année suivante donnait naissance à l'Association « A.R.B.R.E.S. du Bassin du Gouët ».

Les arbres sont des êtres vivants. Je vis au quotidien dans leur proximité et c'est un véritable compagnonnage. Que de poètes s'en sont inspirés ! L'un d'eux, Thierry Le Pennec de St-Jean Kerdaniel a écrit dans « Noë » :

Rejets et surgeons viaduc planté
Parmi sa 1906, les piles d'Harel
Enjambent une vallée, celle du Leff
Pas très loin nous allons faire un tour le dimanche
Qu'il pleuve un peu sur la voie délaissée
Les ombrelles dégoulinent comme à la Belle Époque.
Sauf que ce sont des feux sur le bord.
O la marche de l'Histoire,
Les arbres desséchés par la tempête en 1987,
Je me souviens de cette nuit de l'immense roue de l'air,
Un souffle magique comme les premiers temps.
Hommage soit rendu à l'ARBRE qui nous habite tous un peu.

Déjà, il y a bien longtemps, nos ancêtres Celtes nous ont appris à aimer les arbres et tout spécialement le châtaignier et il est bon d'avoir une pensée pour Florimond du Combout, rendu célèbre pour ses « rails » et qui a souvent été présent à Quintin pour animer les semaines de l'arbre, en faisant la démonstration de son savoir faire. Ernest David, grand artiste du bois, a aussi, dès le départ, transmis son amour des arbres, des essences variées qu'il utilisait pour la création de ses œuvres gigantesques. Je peux encore citer Lionel Crespel qui réussit si bien à mettre en valeur les beaux arbres de la Salle Verte restés debout en créant cet arboretum souvent visité avec intérêt et qui a aussi servi de cadre à des animations et expositions, et autres !

« Et si la fin du monde arrivait... j'irais planter un arbre » dit le sage soufi. Et nous, que ferions-nous ?

PRIÈRE DE L'ARBRE

Homme, je suis la chaleur de ton foyer
Par les froides nuits d'hiver
L'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été.

Je suis la charpente de ta maison
La planche de ta table.
Je suis le lit dans lequel tu dors
Et le bois dont tu fais tes navires.
Je suis le manche de ta houe
Et la porte de ton enclos.

Je suis le bois de ton berceau
Et de ton cercueil.

Je suis le pain de la bonté
La fleur de la beauté
Écoute ma prière, ne me détruis pas.

(d'après un texte ancien attribué à un Sage Indochinois).

Pour cet anniversaire des 20 ans de l'ouragan, pourquoi ne pas planter un arbre ? Les générations futures apprécieraient ces vieilles variétés de pommiers que nous pourrions mettre en place mais sauront-elles aussi faire alliance avec « Dame Nature » ?

■ Géo

⁽¹⁾ Michel Gallerna, ingénieur du Génie Rural, qui fut un précieux collaborateur et nous fit découvrir ce beau film « L'homme qui plantait des arbres », tiré de l'œuvre de Jean Giono. Alain Danet, expert forestier qui n'a pas hésité à se déplacer très souvent à Quintin.



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Après les méfaits de l'ouragan... des arbres et des hommes, debout !

Évoquer la création et la vie de l'association « A.R.B.R.E.S du Bassin du Gouët », c'est se rappeler la place des arbres dans notre environnement mais aussi celle des hommes qui ont fait l'histoire de l'association en l'animer et en la faisant vivre.

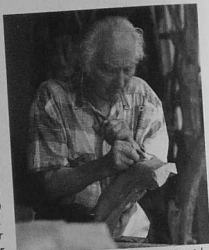
Le 15 octobre 1987, il fait chaud, le vent souffle... Après une « nuit d'enfer », c'est, le lendemain, la consternation générale.

Cependant, dès l'été 1988, avec Géo Brunel, nous commençons à sensibiliser les enfants sur la place de l'arbre dans nos vies. L'élan est donné ! Dès le mois d'octobre 1988, un an après l'ouragan, démarrent les premières animations avec une exposition au Crédit Agricole « des Arbres et des Hommes » où l'on a pu voir Géo dans son rôle pédagogique. Lors d'une grande réunion de sensibilisation et d'information à la salle des fêtes de Quintin, 300 personnes dont 137 petits propriétaires y participent ainsi que des représentants de diverses administrations en s'appuyant aussi sur la Ville de Quintin et le Syndicat d'Initiatives. Il est vrai qu'il était alors facile de mobiliser des populations encore sous le choc.

Le thème en est : « Des arbres pour demain ». Un diaporama sur la Corbière des Landes est présenté par Géo Brunel et invite à refaire un paysage, défiguré par l'ouragan. Ce soir du 17 octobre 1987, Monsieur Robert Le Moine-Jaffrot, menuisier intervient en affirmant : « certains bois d'œuvre, laissés debout par la tempête, sont à jamais marqués dans leurs fibres ».

Jean Hamon (premier ouvrier de France), des œuvres d'Hubert de Sainte-Marie, des marqueteries de Jacques Moisan et d'autres sculptures de Guy Quidu ; à la M.J.C. : les œuvres impressionnantes d'un autre grand ébéniste, Ernest David « l'homme qui remet les arbres debout », des tentures et sculptures de Bernard Planeix, le tisserand d'Uzel, de nombreuses photographies et aussi des travaux du Lycée Jean Monnet, partenaire de l'animation.

Pour bien marquer le 2^{ème} anniversaire de l'ouragan, une soirée-débat a été organisée à nouveau à la salle des fêtes et c'est alors que Michel Gallerne, avant de faire le bilan de l'exploitation forestière dans les Côtes d'Armor, offrait au public le film magnifique « l'homme qui plantait des arbres » avec des commentaires de Philippe Noiret à partir du beau texte de Jean Giono. Alain Donnet, ingénieur forestier et Michel Gautier du G.R.D.A. sont eux aussi intervenus dans le débat.



Ernest David - L'homme qui remet les arbres debout.

Au cours de la semaine, une grande journée fut consacrée aux clubs de retraités, avec visites des sites et des expositions, conseils de jardinage, démonstration d'artisanat ancien avec Florimont du Cambout et Roger de Coëtlogon. Une autre fut destinée aux scolaires, en plus des visites, ils eurent droit à des projections, des contes et de la poésie ! Beaucoup se rappelleront aussi de l'ambiance de la soirée à la ferme de la Touche ou Foell avec les conteurs : Fabrice Loussouarn, Jean-Claude Touzeil avec ses « Peuples d'Arbres » et Joseph Péron, le paludier de Guérande, sans oublier les grilles de châtaignes ! La semaine se terminant alors par une visite guidée jusqu'aux cimes de Kerchouan, aux sources du Gouët.



Florimont travaillant sur un « rail » en châtaigner.



A partir du début 1989, c'est sous le signe de la solidarité qu'un « collectif », présidé par Jean Bothorel, se constitue, se réunit à la M.J.C, les Conseils municipaux de toute la région de Quintin intéressés, y sont représentés, les services de la D.D.A. (Direction Départementale de l'Agriculture), autour notamment de Michel Gallerne ainsi que la MSA (Mutualité Sociale Agricole) et le GRDA (Groupement Régional Développement Agricole) se mobilisent et nous apportent une aide précieuse. Et c'est alors que se structure en octobre, toute une semaine d'animation culturelle et forestière sur le thème « L'Arbre, la Forêt, un nouveau départ », en vue du lancement des opérations de remise en état du site de la Perche et du reboisement (abords de l'étang, haie brise-vent des Quartiers...). Il fut donc proposé à tous les publics des expositions en divers lieux : à la Salle Verte : sculptures géantes et photographies « des arbres et des hommes », au Crédit Agricole : sculptures de Robert Mary et de Jean-Noël Prigent ainsi que des aquarelles de Guy Oïlo, au Syndicat d'Initiatives : mobilier de l'ébéniste

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

L'Association de Réhabilitation des Bois, Rivières, Etangs et Sites (A.R.B.R.E.S) naît !

Mais, comme il faut aussi avoir les moyens de passer à l'action, puisque des chantiers étaient ouverts, le collectif ne pouvant tout assurer car les objectifs sont ambitieux, le 24 novembre 1989, en présence d'une soixantaine de personnes, accueillies par Monsieur François Kergoat, Maire et membre du collectif, réunies à la Mairie de Quintin, naît alors l'association « A.R.B.R.E.S du Bassin du Gouët ». Alain Le Naach et Kader Benferhat, forts de leur expérience avec la Rigole d'Hilvern, nous ont aidés à établir les statuts de cette nouvelle association dont Yvon Morin fut le premier Président, avec trois Vice-présidents : André Le Naourèse, Georges Brunel et Jeanne Hamon, Annick Nédélec, secrétaire, Paul Jouanny, trésorier (il fut remplacé par Joseph Golhen quand il devint Vice-président en 1992 avant de prendre la présidence en 1994, après la démission d'Yvon Trop sollicité par ses autres engagements).



L'affiche de l'animation culturelle proposée par l'association A.R.B.R.E.S du Bassin du Gouët, chaque automne, a été dessinée par Tanguy Dohollou.

Elle représente un œil dans une feuille de châtaigner. Au centre de la pupille de l'œil : trois arbres pris dans une bourrasque. Cet œil s'inscrit dans un ensemble d'ondes qui invitent à porter plus loin le regard... jusqu'à ces forêts amazoniennes que l'on détruit et tant d'autres.

L'ARBRE fut bien sûr l'emblème de l'association et l'affiche de nos animations culturelles, dessinée par Tanguy Dohollou, comme le logo réalisé par Kirstin, s'ils évoquent l'ouragan, ils laissent déjà entrevoir la renaissance car le but de l'association n'était-il pas de mettre des ARBRES et des HOMMES debout ? Yvon Morin ne disait-il pas « comme l'ouragan a détruit des arbres et laissé d'autres sur le bord du chemin, nos sociétés laissent aussi des hommes sur le bord de la route et l'on peut relever les uns en relevant les autres ! ».

Dès ses débuts, l'association, (avec une centaine de membres sans tenir compte de la dizaine de communes qui ont chacune un représentant) a une activité débordante avec un fourmillement d'idées et de projets. Si bien que quelques mois après sa création, trois chantiers sont déjà mis en route avec l'appui de Michel Gallerne et d'Alain Donnet, ingénieur forestier tandis qu'Isabelle

Colson (devenue Madame Hamon) se mobilise pour assurer des permanences et coordonner les travaux :

- Plantation d'une haie brise-vent aux « Quartiers » avec les Maires et conseillers municipaux de plusieurs communes et de nombreux bénévoles.
- Nettoyage du bois de la Ville de Quintin en vue d'une replantation d'arbres.
- Réhabilitation du bois de la Perche après recensement des parcelles et contact avec les 26 propriétaires ! Il s'agissait en effet d'œuvrer sur des propriétés privées et il fallait absolument l'accord et des conventions signées avec tous pour pouvoir ouvrir les sentiers, afin qu'une fois réhabilités, ils restent ouverts au public, comme ils le sont encore aujourd'hui. Il a donc fallu toute la patience et la diplomatie des deux pionniers, André Le Naourèse et André Le Turdu, pour que le démarrage de ce chantier puisse se faire. D'autres bénévoles armés de leurs outils, parmi eux, Joseph Le Nouvel, François Cazoulat et bien d'autres les rejoindront.

Début du chantier : l'escalier d'André Le Naourèse

Sculptures monumentales à La Salle Verte.

Un sentier touristique est ouvert en juin 1990, à l'occasion des « Journées de l'Environnement », journées qui seront encore l'occasion de toute une animation autour du thème : « des arbres, de l'eau et des hommes », la collaboration de Laurent Gicquel, Vice-président de l'association régionale des Moulins de Bretagne, permet la mise en place d'une exposition sur les moulins au Crédit Agricole et la visite de deux moulins en activité à Roma (Lanfains) et à « Bien Assisté » (Plaine-Haute) tandis qu'Alain Donnet commente une nouvelle visite dans le bois du Guercy.

Même si l'association « A.R.B.R.E.S » n'est pas prioritairement une structure d'animation mais surtout de sensibilisation à l'importance de l'Arbre, de l'Eau et à la nécessité de retrouver ses racines par la réhabilitation des sites, elle a, à l'automne 1990, assuré pendant trois semaines des expositions, des visites et des animations sur le thème « Les arbres, la forêt ».

A noter que dans le parc de La Salle Verte, les sculptures monumentales de René Raoult ont ravi ou intrigué les promeneurs mais n'ont laissé personne indifférent. Le dépliant présentant tous les arbres recensés (grâce au travail des jardiniers du centre hospitalier mais tout particulièrement de Lionel



La pierre enclavée du Tertre Egau ou encore « l'œuf au plat rôté » de Zephe, la sorcière...

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Crespel aidé d'Alain Donnet) a pu alors être remis aux visiteurs de l'arborétum. La journée des clubs a été fréquentée par 400 participants qui ont apprécié les expositions mais aussi les ateliers de Michel Robin, tourneur sur bois et de Jacques Marcy pour la fabrication du papier à partir de vieux journaux ! Le soir, le film de Jean-Luc Chevé « Mémoire d'un ouragan » projeté au Rochonon, n'a pas connu le succès escompté alors que la soirée culturelle autour de Jean-Claude Even fut appréciée par un public attentif à l'histoire du Gouët, ainsi qu'à la présentation d'instruments de musique en bois que fit Jean-Louis Métrépe.

Le 9 novembre, 400 scolaires ont profité des divers ateliers installés à la M.J.C. tandis qu'à Plaintel grandissait l'arbre à poésies que tous les participants à la soirée « décentralisée » ont pu admirer ! L'importante mobilisation et la qualité des manifestations qui ont satisfait un public d'horizons divers ont été un encouragement et ont révéillé l'intérêt porté à la mise en valeur du patrimoine et à son utilisation.

Chantiers de réinsertion, manifestations festives...

L'association « A.R.B.R.E.S » a des projets très ambitieux car le bassin du Gouët s'étend des cimes de Kerchouan au Légué et son aménagement n'était pas sans intéresser le Service Départemental de l'Agriculture, des Eaux et Forêts. Des échanges eurent lieu avec Monsieur Angotti, responsable de ce service car l'association se trouve en lien sur trois points :

- la politique de la forêt.
- l'aménagement des chemins pour la randonnée
- l'emploi des chômeurs de longue durée pour l'environnement.

Il est évident que l'association « A.R.B.R.E.S du Bassin du Gouët » avait alors un rôle à jouer, mais pour les bénévoles non professionnels que nous étions, nous ne pouvions, sans être aidés, nous lancer dans des projets de grande envergure. Cependant, très vite, à l'échelon même des instances départementales, nous étions reconnus pour notre rôle économique (le reboisement), social (chantiers-écoles pour RMIstes) et touristique (réhabilitation d'un patrimoine et de sites) et nous avons aussi été moteur et déclencheur de nombreuses initiatives et actions sur l'ensemble du département des Côtes d'Armor, de plusieurs communes nous ayant sollicités et invités à partager notre expérience, ce que nous faisons avec enthousiasme tant l'aventure que nous vivions tous ensemble était riche !

En janvier 1991, la première Assemblée Générale, permit déjà de présenter un beau bilan avec la notoriété grandissante de l'association. Le 8 avril c'est l'ouverture du chantier-école de l'A.D.C., (Association Dépannage Chômeurs), l'association s'affirme alors dans son rôle social d'encadrement de personnes en difficulté. Heureusement qu'Isabelle est là pour assurer l'accueil ! Corentin Rivet, lui, est conseiller technique de chantier et collabore efficacement. Parallèlement au chantier de débroussaillage, l'association est maître d'œuvre dans la réalisation de trois passerelles sur le Gouët. Au printemps, outre sa participation à la « Transarmoricaine » qui nous a valu un flash à la

télévision, le temps de présenter l'association, ce qui a sans doute le plus marqué et laissé des souvenirs à tous, c'est la grande fête du débardage, le 9 juin, fête accompagnée en musique par les sonneurs de cors du Rallye de la Ville-es-Maury. Un beau défilé et plus de 1500 personnes à la Perche pour voir les bœufs attelés et assister au débardage du bois avec les chevaux du club hippique de Loudéac, au cœur d'une grande manifestation champêtre avec artistes, musiciens, sculpteurs, danseurs sans parler du beau cabriolet restauré et « briqué » par Jacques Le Provost ; ce n'était pas rien ! Et pourtant l'ouragan était bien là en toile de fond, mais A.R.B.R.E.S était née de cette sinistre bourrasque !...

En juillet, Le pont des « quatre lurons » reliant Le Foël et St-Brandan est inauguré et sera emprunté en septembre par l'Ambassadeur du Rwanda et la délégation de Rutsiro, très intéressés par le chantier RMI et la rencontre de ces hommes qui retrouvaient une dignité par le travail. Ils ont aussi admiré le fameux « Lézard » sculpté sur le rocher par l'un deux, Bruno Balé.



Sculpture sur granit d'un lézard par Bruno Balé.



L'hortage - Corentin Rivet et la délégation de Rutsiro.

Et pour ne pas oublier un certain jour d'octobre 1987, expositions, randonnées, visites se poursuivent jusqu'en novembre : « l'arbre, les métiers du bois, la forêt... et le Gouët ». Point d'orgue de cette nouvelle animation : la réhabilitation de la Foire Saint-Martin, sur un souvenir de Pierre Salmon du Leslay qui avait connu l'importance de cette foire dans son enfance ! Les châtaignes grillées ont réveillé les papilles des anciens et tout de suite de nombreuses associations se mobilisèrent pour assurer la réussite de cette première particulièrement bien animée

avec les vieux métiers, la présentation des outils d'autrefois, divers ateliers et expositions, dédicaces des livres d'André Fauquet et de Michel Guillaume, sans oublier le clown d'Emmaüs (Gérard Rosière !) et la présence active du doyen des Quintinais Ernest Allain, proposant des plants minutieusement préparés



Ernest Allain proposant ses plants à la vente.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

dans son jardin, alors que la jeune génération était représentée par les élèves de Carestiembale qui avaient réalisés des jouets pour l'occasion ! En clôture de cette animation d'automne une belle soirée « cinéma » au Rochonon suivie d'un débat avec des techniciens du bois.

1992 fut vraiment l'année du reboisement ! Lors de l'Assemblée Générale de février, chacun pouvait se montrer satisfait. Le Vice-président André Le Naourès évoquait l'expérience extraordinaire, disant : « non seulement nous avons débroussaillé mais aussi planté plus de 1000 jeunes arbres » et cela devait continuer car rendez-vous était pris en mars pour remise de jeunes plants par Lionel Crespel et Géo. C'est ainsi que le 6 mars, en présence de M. Briant, Directeur du Centre Hospitalier (créateur de deux arboreta à l'Île de la Réunion !) nous nous sommes retrouvés à La Salla Verte pour une visite commentée par Alain Donnet avec en mains le dépliant de l'arborétum. Ce fut aussi l'occasion de la remise de six cents plants de feuillus et de châtaigniers de Gomené en vue de la plantation de la solidarité qui rassembla beaucoup de bénévoles planteurs dès le lendemain au bord du Gouët.

Mais voilà, après un an de présence et près de 3000 arbres plantés, les équipes de l'A.D.C. devaient quitter la Perche, non sans mélancolie car l'ambiance sur les chantiers était appréciée de tous, travailleurs et bénévoles.



Fin de chantier - rassemblement des équipes à la digue de La Barre.

Per Jakez Hélias, Jean Balthorel et François Kergoat « Il n'y a rien de plus beau qu'un arbre, se plaît à dire Alain Le Goff. Le pauvre homme ne possède aucun arbre à lui, mais tous ceux qu'il peut voir de ses yeux sont ses complices dans le grand jeu de la Création »



Le 15 mai, l'association accueillait Per Jakez Hélias avec tous les honneurs puisqu'il rejoignit le site de la Perche, bien réhabilité, dans la calèche de Jacques au nouveau sortie pour l'occasion ! Il se plut tellement sur le site qu'il faillit en oublier l'heure des autres rendez-vous ! N'a-t-il pas écrit : « Il n'y a rien de plus beau qu'un arbre ». Tous les participants à cette soirée à la salle des fêtes s'en souviennent sûrement ! Là aussi il fut fort bien accueilli par « Dans Bro » et le Maire, François Kergoat, en lui remettant la médaille d'honneur de la Ville, devant lui

exprimer toute sa gratitude d'avoir consacré toute une journée à Quintin (l'annonce de son décès, quelques mois plus tard, nous attrista beaucoup).

Et puis en juin, ce fut une autre fête de la solidarité avec « Le cœur en marche » car A.R.B.R.E.S était l'un des partenaires de l'association « Les Enfants avant Tout » pour l'accueil sur le site de la Perche et pour le grand lâcher de ballons ! Une autre manière de participer aux Journées de l'Environnement !

D'avril à juillet, les équipes « RMIstes » ont continué sur d'autres communes des travaux de débroussaillage et commencé les travaux sur le site de la chapelle de Kerdrouailan à Saint-Gildas. La nouveauté pour l'animation d'automne : « des arbres et des hommes debout ! » est la décentralisation de quelques manifestations sur Plaintel ! Cette commune a donc accueilli en divers lieux des expositions de jouets buissonniers, de sculptures du Plaineleais Corentin Rivet et de Robert Mary de Langueux alors que le Foyer Breton de Plouha mettait à disposition les anciens outils des vieux métiers. En ce qui concerne les animations : démonstration d'attelage, et de la chaîne du sarasin par l'atelier horticole de St-Quihouët et une grande soirée-réflexion sur « le rôle social de l'environnement, de la mise en valeur et de l'entretien des sites » a réuni plus de 200 personnes.

Comme il est bien connu que « à la Sainte Catherine, tout bois prend racine », c'est en novembre qu'un châtaignier témoin fut planté devant la M.J.C. Le 27 novembre, les actions de réinsertion étaient tout particulièrement reconnues par le Centre du Volontariat de Saint-Brieuc qui remettait au Président Yvon Morin, le trophée du volontariat lors d'une manifestation à la Passerelle !

1993 fut vraiment l'année des chantiers à programmer ou à poursuivre ce qui a nécessité de nombreuses réunions avec les Maires, les services de l'Etat et bien sûr l'A.D.C. car il y avait aussi des problèmes de financement ! En 1989, nous parlions déjà d'une belle coopération intercommunale, ne serait-ce que sur le site de la Perche, en 1993, nous allions pouvoir nous appuyer sur la Communauté des Communes du Pays de Quintin.

Pour soutenir la nouvelle association des « Amis de la Chapelle de Kerdrouailan », Yvon Morin remis à la Présidente Annick Richard le chèque de la subvention obtenue du Conseil Général.

Fête de la planète, Gérard Rosière et sa scie musicale.



« Une Fête de la Planète », avec A.R.B.R.E.S et ses amis, était proposée pour ces journées de l'Environnement 1993 avec un grand jeu de l'oise pour une belle découverte du site de la Perche, de nombreux stands d'expositions, jeux et attractions multiples et il convient de

signaler que pour la première fois, André Joanny accueillait les visiteurs au moulin en compagnie de sa tante Yvonne ! C'est ce jour-là aussi qu'A.D.C. présente au public la fameuse « grumette » longue tronçonneuse qui permet de débiter sur place toutes sortes de planches.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

En outre le 24 juin, étaient inaugurées les deux nouvelles passerelles au moulin Pépin.

« L'Arbre, la Vie » et le Patrimoine fut thème des animations de l'automne avec l'exposition du Conseil Général à l'Office du Tourisme et une exposition de Tiaz Breiz - Maisons et paysages de Bretagne au Crédit Agricole : les maisons anciennes de Bretagne.

Les sentiers ouverts le long du Gouët permettent une concentration de clubs de randonneurs accueillis par A.R.B.R.E.S.

Et, dans le cadre de l'année des Cités d'Art » projet porté par Claude Morin, 1^{er} adjoint Quintinais, c'est tout Quintin qui renoue avec « la Foire de la Saint-Martin », l'association pouvant alors se spécialiser dans les châtaignes grillées ! Et re-bélate pour la première Fête des Tisserands lancée elle aussi en novembre ! A.R.B.R.E.S. souhaitait disposer d'un bureau, c'est chose faite fin 1993 ! Un local est mis à disposition par Monsieur et Madame Airault, au 12 rue des Croix-Jarros ! Une étape pour l'association ! 1993 fut donc en tous points une année charnière alors que le Président Yvon Morin devait passer le relais...

Après Per Jakez Hélias, A.R.B.R.E.S. invite Julos Beaucarne et Jean-Marie Pelt



Les deux présidents : Paul Jouanny et Yvon Morin.

1994 - Paul Jouanny, élu Président, après l'Assemblée Générale du 25 février 1994, précise alors les nouvelles orientations : « Les chantiers ont créé un mouvement de collaboration et d'intérêt

sur des objectifs de protection et d'entretien de notre environnement. A.R.B.R.E.S. a eu un rôle fédérateur. Sa nouvelle vocation pourrait être : SUSCITER, ACCOMPAGNER, RASSEMBLER sur des projets d'intérêt local par l'émergence de noyaux de bonnes volontés enracinés sur les sites concernés. Ce début d'année voit l'embauche du premier agent d'entretien avec un Contrat Emploi Solidarité (C.E.S.) mais Roger Gorin retrouve vite un emploi durable. Il restera cependant attaché à l'association et y apportera ses compétences en bénévolat ! Suzette Le Cardinal fut recrutée comme secrétaire permanente, grâce à un contrat passé avec l'A.D.C. pour l'accueil et l'accompagnement des personnes travaillant dans le cadre des chantiers étendus à plusieurs communes du pays de Quintin. Cette embauche permit un meilleur suivi des chantiers et une aide à la gestion de l'association mais, après rupture du contrat avec l'association intermédiaire, nous n'avons pu, hélas, maintenir notre secrétariat.

« Faune, Flore de la vallée du Gouët » constituèrent l'animation d'automne avec les très belles photographies de Martial Ermel, accompagnant la légende de Job

Troubardou (écrite par Claude Morin). Mise en valeur aussi de la souche sculptée de Robert Mary, des œuvres de Claude Blivet et de plusieurs autres artistes sans oublier les magnifiques compositions florales de « Paëonia » nouvelle association animée par Jeanine Royer, l'exposition « Au Pays des Arbres » et les œuvres des lauréats du concours de photos !

Le 24 novembre, pour son 5^{ème} anniversaire, A.R.B.R.E.S. a pu déjà dresser un bilan intéressant autour de Paul Jouanny, son nouveau Président au cours d'une soirée toute conviviale.



La souche des légendes de Robert Mary.



Voilà de véritables gestes d'antan des coupeurs d'ajoncs, mais les bras se font rares et la tradition se perd.



1995 vit la première coupeur d'ajoncs se dérouler sur les landes de Lanfains pour la sauvegarde des courlis, l'association a proposé, dans le cadre des Journées de l'Environnement une visite en semi-nocturne « Les oiseaux de nos bois » avec une promenade guidée par Jacques Petit, le passionné de la faune et de la flore.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

C'est autour d'Alain Jalans et ses photos de « La nature aux quatre saisons », des tableaux de Marie-Thérèse Jalans et avec « Paëonia » : « Paysages et fleurs » pour agrémenter les sculptures de Valter Vervaecke et d'André Bluteau que se constitua l'animation « automne 95 ».

L'année se termine par de graves préoccupations car la convention de partenariat social signée en mars avec l'ADC est remise en cause du fait du dépôt de bilan de cette Association Dépannage Chômeurs... Des solutions sont recherchées mais nous n'arriverons pas à maintenir le poste de Suzette qui sera donc licenciée, à notre grand regret en avril 1996. Ce qui marque évidemment une pause dans les activités de A.R.B.R.E.S. Cependant, en collaboration avec la M.J.C qui a vu la création du Club de Marche et la Fédération des Randonneurs, le programme a pu être assuré pour les journées de l'Environnement marquées cette fois par la Fête Nationale de la Randonnée Pédestre ! Les collégiens sont mis dans le coup pour le nettoyage de la sapinière. L'association reste très présente et active pour les fêtes inter associatives : Fête des Tisserands avec bouquets, gerbes de lin et les chapeaux ! Foire St-Martin et son festival des Chanteurs de Rue avec l'équipe des grillons de châtaignes... Fin octobre une sortie chez Géo à « La Corbinière des Landes » redonne du moral à tous afin de bien préparer le 10^{ème} anniversaire de l'ouragan !

1997 se devait donc d'être un temps fort !

Et les manifestations furent nombreuses :

* nouvelle coupeur d'ajoncs...

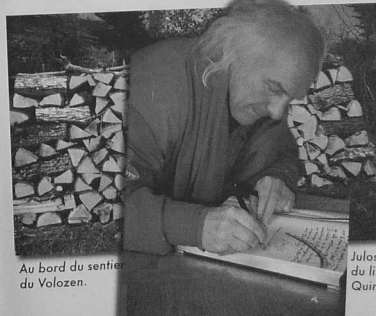
* « Le long voyage d'une goutte d'eau » avec le centre de loisirs de la M.J.C.

* en mars, l'exposition proposée par Henri Le Pesq, Directeur du C.A.U.E. « Evolutions des paysages costarmoritains » en 100 ans... avec une conférence-débat le 4 juin.

* ouverture du sentier du Volozen. A nouveau une mobilisation exemplaire !

* en avril, A.R.B.R.E.S. accueille Julos Beaucarne invité à Quintin par le Quintin Roller Club.

* Le grand chanteur belge, poète à l'écoute du monde, est conquis et saluera « la plus vieille habitante de Quintin » : le menhir de la Roche Longue ! « Je suis plutôt branché sur la vie : la vie qui fait pousser un arbre » ! (Julos).



Au bord du sentier du Volozen.

Julos Beaucarne : signature du livre d'or à la Mairie de Quintin le 7 avril 1997.

* En juillet, les marcheurs sont nombreux sur le site pour le « 50^{ème} anniversaire de la Randonnée Pédestre ».

* En septembre, à la veille des 10 ans de l'ouragan, François Simon, journaliste à « Ouest-France » rencontre les pionniers de l'association à la Perche et rédige un très bon article qui saluera la notoriété de « A.R.B.R.E.S. ».

* En octobre, après l'ouverture des expositions « l'arbre en fête », avec peintres, photographes, sculpteurs, Cop-Art présente aussi « l'Art en Arbre », ce sera l'évocation de l'ouragan au travers d'un son & lumière, orchestré par Tom Tranklin qui, dans le même temps réalisait avec des scolaires une grande fresque, inaugurée le 16 octobre, en présence de Jean-Marie Pelt, Président de l'Institut Européen d'Ecologie de Metz, invité pour une grande conférence-débat à la salle des fêtes sur le thème : « la nature en péril - urgence de la protection du patrimoine naturel, dont les arbres ». Les dix bougies soufflées par Deborah Ermel et en novembre, dans le cadre de la Foire Saint-Martin, « bonsais et oiseaux » seront au cœur de l'exposition tandis que sera lancée l'opération plantations « Un enfant, un arbre » dans plusieurs communes du pays de Quintin. Pour notre cité, c'est sur la hauteur du petit bois de l'étang, là où la trouée de 1987 s'était faite cruellement béante, que 21 arbres correspondant aux 21 naissances des 12 derniers mois, ont été plantés, il y en aura 99 sur l'ensemble des communes. C'est avec satisfaction que nous voyons certaines municipalités rester fidèles à cette pratique depuis lors. A la Perche seront aussi plantés par « A.R.B.R.E.S. » trois arbres en hommage à Michel Gallerne, Per Jakez Hélias et Florimont, tous trois décédés.

Plantes en péril

Le bourdon tette encore, mais en vain, de humer leur parfum.

Que pense le papillon, désormais essulé ?

Et le moucheron, tristement endeaillé ?

La vache pait toujours en vaine pâture.

Mais quel ?

L'herbe a-t-elle conservé son vert piment ?

S'est-elle affaïdie à son palais ?

Pauvres fleurs mortes, disparues à jamais !

Dans nos mémoires, plus de traces.

Et dans nos cœurs, plus de place : elles ont disparu.

Modestes et sans grâce, humbles et discrètes, nous ne soupçonnions pas même leur présence : elles ont disparu.

Opulentes et superbes, nous les aimions trop et les avons tuées : elles ont disparu.

Elles étaient l'œuvre de Dieu, un patrimoine à conserver, à protéger, à jardiner.

Nous l'avons dilapidé. Elles ont disparu.

Avec elles, un peu de notre chair nous a été arraché. Nous ne les reverrons plus, elles ont disparu.

JEAN-MARIE PELT

Un bébé, un arbre...



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Si les bilans sont plus discrets, A.R.B.R.E.S. poursuit son œuvre

Suite à l'exposition « Evolution et Mémoire des paysages », l'association lance l'idée d'une nouvelle exposition uniquement sur les sites du Pays de Quintin ! Première étape donc, la collecte des documents anciens ! Treize communes sont partantes et des relais de collecte se mettent en place et les Mairies collaborent. Mais c'est surtout l'investissement de Monsieur Le Pesq qui nous permettra de mener à bien ce projet car il faut à partir de ces vieux documents, aller sur place et photographier les sites sous le même angle exactement ! Tout l'été sera occupé par les prises de vues et le montage de l'exposition.

En Mars 1998, pour la 4^{ème} année, les « faouchous d'antan » se retrouvent sur les landes de Lanfains pour préparer la nidification des courlis. Il faut aussi procéder au « nettoyage de printemps » du site de la Perche d'autant qu'à Pâques, l'association doit accueillir le congrès national « Esperanto ». En souvenir de cette journée, un arbre sera planté aux abords de l'étang !

En juin, deux événements marqueront « les Journées de l'Environnement » :

- Trois films du cinéaste Jean-Luc Chevê sont proposés aux scolaires et à tous publics : « La forêt retrouvée », « mémoire d'un ouragan », « allo météo ».
- Une fête champêtre au Valozen à l'occasion de l'inauguration du lavoir, Maria, Louissette et Armande ont alors retrouvé les gestes des lavandières encouragées par le saxo de Pierre Jouan et l'accordéon de Raymond Camio ! Puis une randonnée sur le sentier réhabilité fut proposée pour rejoindre le « Beau Doué » !

Des visites guidées par Emmanuel Thérin et André Le Nourère seront proposées tout l'été et grâce aux talents de Jean-Yves Rossignol, une belle pancarte accueille les promeneurs au parking du sentier de la Perche.

Au cours de la première quinzaine de novembre, nous sommes heureux de pouvoir présenter « Les paysages du Pays de Quintin » : 75 reproductions de documents anciens et 75 clichés des sites actuels ont été la base d'une exposition pédagogique, itinérante, évolutive qui a bénéficié d'aides financières mais surtout il a fallu la volonté et l'acharnement de beaucoup, un investissement considérable des bénévoles qui ont toujours mis leur compétence, leur savoir faire au service de l'association, tout en oeuvrant dans l'amitié et la bonne humeur dans tout ce que l'association a réalisé.

Au printemps 1999, répondant au questionnaire lancé avant le 10^{ème} anniversaire de l'association, les adhérents ont donné priorité à l'eau ! puis aux sentiers de randonnée, mettant ensuite à égalité les plantations d'arbres et la sensibilisation à l'environnement.

En solidarité avec Géo dont la maison a été détruite par un incendie en janvier, A.R.B.R.E.S. programme une intervention à « La Corbinière des Landes » dans le cadre des journées de nettoyage de printemps.

Avant de tourner la page du millénaire, nous avons

souhaité que le pays de Quintin ne perde pas la mémoire et retrouve, à travers documents, photos les gestes anciens perdus... Nous serons en cela aidés par Claire Le Morvan, infirmière-animatrice aux « Capucins ». Le rendez-vous annuel de juin se fera sur le site de la Moëzane (le vieux lavoir et la bordure de la rivière Noë Sèche, affluent du Gouët).



Exposition à l'O.T.S.I. : Marie-Pol, Jean-Paul Graffard et Claire Le Morvan.

Deux expositions seront mises en place au moment de la Foire St-Martin : « un clocher breton » de Marie-Pol et Jean-Paul Graffard et « gestes anciens perdus... retrouvés » réalisée par l'association qui a également lancé un concours-photos, plus de 2000 visiteurs et de nombreux scolaires sont venus les visiter.

Avant le festival des Chanteurs de Rues de la Foire St-Martin, Paul et Marie-Claire Jouanny ont largement accueilli à la Perche, une soirée-contes autour du feu de bois !

Et voilà arrivé le 24 novembre, 10^{ème} anniversaire pour « A.R.B.R.E.S. du Bassin du Gouët ». Les dix bougies ont été particulièrement bien mises en valeur dans la magnifique composition florale de Simone Kergoat et ont été soufflées par les deux présidents qui se sont succédés. Tous les moments importants de la grande aventure de A.R.B.R.E.S. furent évoqués à travers panneaux-photos, affiches, coupures de presse et projection de diapositives sélectionnées sur le thème « des Arbres et des Hommes » car il faut des arbres pour les hommes mais aussi des hommes pour les arbres ! Un appel est donc lancé ! Le chanteur Breizirland avait cette fois déserté la mer pour la forêt et reprenait la chanson offerte à l'association dès 1990 : « Au cœur de mon arbre ».

BREIZIRLAND :

« Au bout de cette nuit qui fit tant de ravages, refoulant le chagrin qui étouffait nos cœurs, bouleaux, sapins, vieux chênes couchés dans leurs feuillages, s'abreuvent désormais aux sources de nos pleurs. Ma si belle forêt, je revois ton visage, reflétait l'amour aux couleurs des saisons, les rayons du soleil ont violé tes ombres, mais il me reste l'ARBRE, d'être il est ma raison »



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Et, avant le passage de l'an 2000, le 31 décembre 1999, le Maire Claude Morin et le Président Paul Jouanny, ont planté l'arbre du millénaire dans le parc de Roz Maria ».

Nous arrêtons là cette grande revue rétrospective depuis l'ouragan jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, sachant bien que l'histoire continue mais il faut dire que les bénévoles de « A.R.B.R.E.S. » ont vécu une bien belle aventure. Tout en restant modeste, l'association fut une instance de réflexion et d'accompagnement ayant permis la réhabilitation de nombreux sites (bois, rivières, lavoirs, chapelles...) avec la mise en valeur d'un patrimoine que nous sommes fiers de pouvoir transmettre aux générations futures. C'est d'ailleurs réconfortant

de voir des enfants sensibilisés à la nature, participer chaque année au nettoyage des sites et de constater combien aujourd'hui, l'on prend conscience, partout dans le monde, de la nécessité de protéger et de sauver la planète ! On ne peut éviter certaines catastrophes naturelles mais il faut toujours pouvoir rebondir et surtout ne pas baisser les bras ! L'association a favorisé la prise de conscience du rôle social de l'environnement et de la place de l'Arbre dans nos vies.

Pour terminer nous vous donnons rendez-vous en novembre 2009, année des 20 ans de l'association !

■ Annick NÉDÉLEC et Paul JOUANNY



1990 : Plantation à la « Trouée de l'Étang ». Alain Donnet, technicien, Annick et Claudine Nédélec à la plantation.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Ils ont reconstruit...

*La forêt ici manque et là s'est agrandie.
De tout ce qui fut nous, presque rien n'est vivant.
Et comme un tas de cendre éteinte et refroidie,
L'amas des souvenirs se disperse à tout vent.*

(V.H. Tristesse d'Olympio.)

Vous avez pu lire en première partie les paroles recueillies auprès de Monsieur de Gésincourt, gestionnaire de la forêt de l'Hermitage Lorge, après le passage de l'ouragan. Comme lui, les Quintinais, désespérés, auraient pu se remettre en mémoire ces vers de Victor Hugo, et baisser les bras.

Mais non, comme M. de Gésincourt et M. de l'Argentaye, une équipe de pionniers a retroussé ses manches et s'est mise au travail : tronçonnage, débardage, débroussaillage...



Il est nécessaire pour retracer le travail de reconstruction des sentiers, d'évoquer l'historique (bien mieux détaillé par Annick Nédélec et Paul Jouanny). Immédiatement donc un collectif, sous l'égide de son « Âme », Annick Nédélec, a œuvré pour penser les premières plaies causées par le monstre, et notamment la destruction des sentiers créés vingt ans plus tôt par les scouts, rive gauche. Les élèves du Petit Séminaire s'étaient plus spécialisés dans la création des sentiers rive droite, vers le tertre Egau.



A l'initiative de ces pionniers, la D.D.A., la D.D.E., le G.R.D.A., les communes et les associations se sont réunis et ont déjà fait parler d'eux dans la presse locale.

Le 24 novembre 1989, l'association « A.R.B.R.E.S » voit le jour dans une réunion où la diversité des participants fait chaud au cœur : Le Maire de Quintin, François Kergoat bien sûr, les corps constitués déjà cités, mais aussi un passionné, M. Kader Benferhat, des agriculteurs, des forestiers, des sylviculteurs, des propriétaires riverains, des artistes ébénistes, des paysagistes, des jardiniers...

Le 15 décembre 1989, Yvon Morin est élu Président.

Il est intéressant de citer son bureau, car près de 20 ans plus tard, on retrouve la plupart de ces « ouvriers de la 1^{ère} heure » : Jean Hamon, Géo Brunel, André Le Naourèse, Annick Nédélec, Paul Jouanny, Blandine Dannet, Jean Bothorel, Xavier Bresset, Lionel Crespel, André Le Turdu, grand complice d'André Le Naourèse, rejoindra le groupe avec son épouse. De 1989 à 1990, les travaux avancent vite. La devise « Les forêts précèdent les peuples, les déserts suivent », placée en exergue dans la salle de réunion donne du cœur à l'ouvrage.

Dès mai 1990, la jeune association prend part et participe aux journées de l'environnement. La mise en place des animations est réalisée par Mlle Colson, permanente à l'office de Tourisme de Quintin.

Le sentier du bois de la Perche a déjà belle allure grâce notamment à ce « Compagnon des Arbres » qu'est André Le Naourèse et son complice André Le Turdu qui susciteront des vocations.

Ceci pour la rive gauche, mais la rive droite et le tertre Egau ne sera pas en reste.



1990 voit le tronçonnage, débroussaillage continuer, et, petit à petit, la nature, débarrassée de ses oripeaux et reconnaissante, offre ses « dessous » à la vue de l'homme : Blocs de granit en forme d'œuf, la croix du tertre Egau qui aurait été travaillée par la main de l'homme il y a... longtemps.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...



C'est dans le mystère de ces forêts que Claude Morin, notre Maire, a puisé son inspiration et où ont germé dans sa tête la bonne fée Kistin, Job Troubardou et sa barque, Zef, la sorcière...

Dès la fin 1990, grâce aussi aux enfants et adultes venus aider, on peut emprunter un sentier du moulin de la Perche au moulin Pépin. Les élèves du lycée Jean Monnet sont aussi partie prenante dans la réalisation de ponts sur le Gouët.



La barque de pierre de Job Troubardou.



Le 22 novembre 1990, André Le Naourèse peut déjà organiser une visite guidée pour les enfants de l'école Notre Dame.

Le 29 novembre 1990, ce sont des classes du Centre Jean XXIII qui viennent au bois de la Perche, mais pour se joindre au groupe de travail cette fois.

En décembre 1990, le Conseil général envisage un programme de travail sur le chantier pour deux équipes de 16 hommes, 20 heures par semaine.

1990 verra les projets de reboisement, où Monsieur Jean Bothorel s'investira.

L'avancée est claire : On passe du nettoyage, premier et énorme travail, au reboisement, les sentiers de petites randonnées progressent parallèlement.

Il faut lui rendre un hommage particulier à André Le Naourèse et aux propriétaires riverains qui on bien voulu, après, pour certains, d'après mais justifiées négociations, autoriser un droit de passage sur leur propriété privée pour que les piétons puissent profiter de cette nature merveilleuse.

Le but étant de pouvoir aller sans discontinuer jusqu'à Ste Anne de Houlin, le fond de la vallée résonne encore du bruit des tronçonneuses en ce printemps 1991.

Les bénévoles s'en donnent encore à cœur joie et petit à petit, les sentiers deviennent exploitables, longeant le Gouët, ses blocs de granit, ses sous-bois...

Le 9 juin 1991, la journée de l'environnement donne l'occasion à l'association de faire la fête avec la démonstration de débardages.

Il y eu plus de 1000 personnes à la Perche. Un beau bilan, une notoriété toujours grandissante, qui fait suite à la randonnée, Ste Anne de Houlin - Quintin qui a eu lieu le 28 mars !



Récemment, le moulin de La Perche a retrouvé une roue grâce à André Jouanny.

Cette année là a vu aussi le démarrage du chantier R.M.I. en avril 1991 sous la conduite du pionnier André Le Naourèse. André Cariou réalise les pancartes du balisage.



En juillet 1991, le pont en rondins dit « des 4 lurons » (ci-dessus) est inauguré. Ce pont a été réalisé par 26 personnes en stage de réinsertion. Il témoigne de la bonne coopération entre l'association, les élus et les propriétaires.

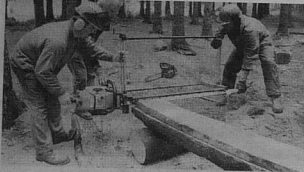
LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

1992 est particulièrement axé sur le reboisement. Per Jackez Hélias rend visite à l'association.

3000 arbres ont été plantés depuis 1 an, des centaines de marcheurs empruntent les sentiers en juin 1992 : c'est la fête de l'environnement.

En novembre 1992, un trophée vient récompenser l'association « A.R.B.R.E.S. » et Yvon Morin son Président ; une récompense du Centre du Volontariat. Le trophée est un parchemin réalisé par Michel Le Chapelier, un bénévole.

1993 verra la poursuite des travaux facilitée par l'achat d'une « scierie ambulante et portative » : La Gruminette.



La gruminette en pleine action sous la conduite de Coran Pivet et de Jean-François Tilly.

Cette année verra aussi l'élection d'un nouveau Président : Paul Jouanny, présent dans l'association depuis le début. L'association est maintenant sur ses rails. Elle veille à l'entretien et la préservation du site. Des expositions de peintures on lieu à l'Office de Tourisme. L'ouragan, grâce à la volonté, au courage et au dévouement d'une poignée d'hommes qui maintiennent leurs efforts, ne laisse plus de trace, mais ne doit pas disparaître dans l'oubli.

Bien sûr, cet article n'est qu'une synthèse du lourd travail accompli et tout n'est pas dit en ces quelques lignes. Laissons maintenant les flâneurs découvrir les merveilles



et les mystères de notre « forêt de Brocéliande » et laissons les se poser des questions, notamment sur ce « Varan » perché au sommet d'un rocher de granit au milieu des chaos !

Aujourd'hui, ce ne sont plus les vers de Victor Hugo, placés en exergue, qui peuvent hanter les promeneurs quand ils flânent le long des chaos où sous les futaies que percent les rayons du soleil couchant, mais c'est bien plutôt « le vallon » de Lamartine qui vient bercer leur mémoire :

« Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée :
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée
Me couvrent tout entier de silence et de paix. »

Alphonse Lamartine - Le Vallon.

■ André SIMON
André LE NAOURESE



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Plantés pour témoigner... ils ont déjà bien grandi.

La fin du 20^{ème} siècle aura été riche en anniversaires. Ceux-ci étaient des occasions idéales pour marquer ces événements par des repères « durables » qui pourront témoigner. Les dégâts de l'ouragan de 1987 étant encore bien présents dans les mémoires, le choix des « témoins », à savoir le choix d'arbres d'essence pérenne, s'est bien sûr, naturellement imposé.

Sur la commune de Quintin, ceux qui sont appelés à devenir des « grands témoins » sont ici mis à l'honneur pour les générations à venir.

1989 Bicentenaire de la Révolution Française

Un nouvel arbre a été planté par François Kergoat, Maire, aidé par les enfants des écoles primaires publiques et privés de Quintin.

Le premier arbre de la Liberté (un tilleul) avait été planté en 1789, Place du Martray. Il avait été coupé lors de la prise de Quintin par les Chouans, en 1795.

En cette fin du 20^{ème} siècle, il était hors de question de planter un arbre sur la place du Martray, le choix de l'emplacement s'est rapidement porté sur le jardin public de Roz-Maria.

1989 Les aînés du club de la Roche Longue plantent un chêne pourpre d'Amérique devant la M.J.C.

1990 Reboisement de la « trouée de l'ouragan » au tertre de l'étang
Les élus Quintinais et les enfants des écoles unissent leurs efforts pour planter autour du hêtre, qui était resté seul et debout, et qui aujourd'hui se porte bien.

1990 Création d'une haie brise-vent le long de la D. 790 à l'entrée de Quintin sur le territoire de Saint-Brandan (à dominante de bouleaux, elle a fière allure aujourd'hui).

1991 La Gendarmerie fête le deux centième anniversaire de son arrivée à Quintin.

Une stèle est dévoilée par François Kergoat, Maire et Président du syndicat de construction du casernement de Gendarmerie en compagnie de l'Adjudant Gorvan, commandant la brigade. Un liquidambar fut également planté ce même jour et aujourd'hui cet arbre a bien grandi, il devra pourtant être transplanté sur les Hauts de La Villeneuve, dans l'enceinte de la nouvelle caserne de Gendarmerie.

1997 A l'invitation conjointe de Claude Morin, Maire de Quintin et de Paul Jouanny, président de l'association ARBRES, vingt jeunes parents de l'année ont conviés sur le tertre de l'étang pour assister et aussi participer à la plantation de chênes, hêtres et châtaigniers dans le cadre de l'opération « un bébé - un arbre ». Aujourd'hui, tous ces jeunes arbres constituent un joli boisement en devenir.

Hier



■ Claude MORIN

Aujourd'hui

Le tilleul du bicentenaire.

1989 - L'arbre de la Liberté, sous l'œil du Maire François Kergoat, les enfants des écoles manient les pelles.

Entretien & Création d'Espaces Verts
GOUËT
environnement
Nettoyage Extérieur
Pascal PHILIPPE - 22800 PLAINE-HAUTE
02 96 32 59 30 - 06 75 02 85 18
gouetenvironnement@orange.fr

CHÂTEAU DE QUINTIN (M.H.)
C. de Bagneux - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 79 - Fax. 02 96 74 98 64
E-mail : chateauquintin@club-internet.com
www.chateauquintin.fr
Exposition 2008
"Les vases de Nat, du 18^{ème} à nos jours"
Restaurant sur réservation

Gilles BLANCHET
Plâtrerie • Peinture
Cloisons sèches • Isolation
9, rue des Craix-Jarrots
22800 QUINTIN • Tél. 02 96 79 64 81

SARL BOSCHER / GUEGAN
Plomberie — Électricité —
Chauffage fuel/gaz —
Entretien — Dépannages
1 Grande Rue — 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 05 — Fax. 02 96 74 95 70

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Hier



Décembre 1989 - L'arbre des Aînés, un chêne pourpre d'Amérique.

Aujourd'hui



Le chêne pourpre d'Amérique.

Hier



Mars 1990 - Jeunes et moins jeunes en action dont Pierre Salmon, adjoint au Leslay et Jean Courtel, Maire de Plaine-Haute.

Aujourd'hui



La haie de bouleaux.

Aujourd'hui

Il avait bien résisté, aujourd'hui il est bien enfouré...

Hier



1990 - Préparation du terrain en vue de la plantation de la « trouée de l'ouragan » au bois de l'étang, où seul un hêtre était resté debout.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Hier



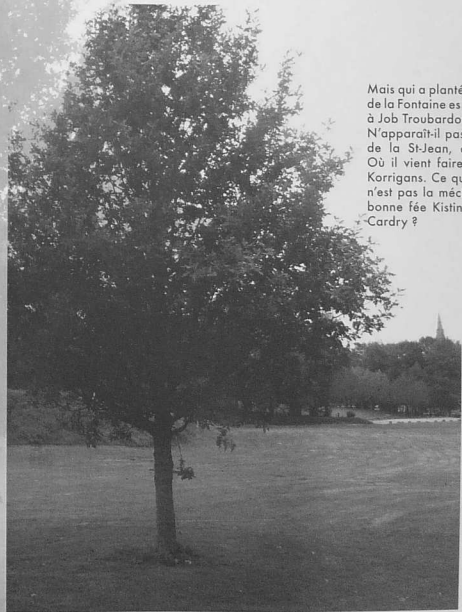
1991 - François Kergoat et l'adjutant Gorvan dévoilent la stèle commémorative, œuvre du lycée professionnel Jean-Monnet, avant ils avaient planté un liquidambar.

Aujourd'hui



Le liquidambar.

Mais qui a planté, en 1993 sur le tertre de la Fontaine es Chiens, le chêne, cher à Job Troubaradou notre bon revenant. N'apparaît-il pas, tous les ans, le soir de la St-Jean, au pied de celui-ci ! Où il vient faire danser ses amis les Korrigans. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas la méchante Zéphé, mais la bonne fée Kistin ou les Korrigans de Cardry ?



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...



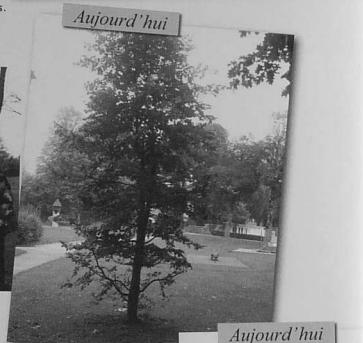
Hier
1997 - Les arbres des 20 bébés.
Employée à l'entretien des espaces verts de la ville, Angélique Bourgeois a courageusement retroussé ses manches. Planter vingt et un arbres n'est pas une petite affaire !



Aujourd'hui
Un joli bosquet en devenir.



Hier
1998 - L'arbre de l'Espérance.



Aujourd'hui



2000 - L'arbre du millénaire.

Aujourd'hui
A son pied les enfants ont enfoui des messages dans un conteneur hermétique.

Dans le parc de Roz-Maria, l'association Arbres, avec le concours de la municipalité, a planté « l'arbre du millénaire », un jeune chêne rouvre. Clin d'œil aux nouvelles générations qui étaient bien présentes.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Ouragan et typhon (récits)

Oui, c'était bien un rituel : chaque fin d'année, neveux et nièces aimaient se retrouver chez leur oncle Pierre, serrés autour de l'âtre où de belles bûches crépitaient.

- Dis, oncle Pierre, comment as-tu vécu ce terrible ouragan ?
- Comme tous les bretons, nous étions inquiets. Nous n'avions aucune idée de l'ampleur des dégâts. C'est au petit jour que, petit à petit, nous avons découvert le désastre.

Je laisse le soin aux rédacteurs du Quintiniais de raconter comment cette nuit fut vécue, mais je vais quand même vous narrer une anecdote qui est intéressante.

- C'est un conte ?
- Pas du tout, aujourd'hui nous parlons « vrai ».
- Dans la soirée du quinze octobre, vers vingt-trois heures, notre chat prit une attitude inhabituelle, visiblement il était effrayé et se tenait assis face à notre porte d'entrée qui est orientée au sud. Tout en lui exprimait une grande inquiétude : il semblait hypnotisé par la porte, qu'il ne quittait pas des yeux. Nous entendions les sinistres hurlements du vent et espérions que volets et portes tiendraient le coup. Vers deux heures du matin, notre chat quitta la porte, réclama des caresses et des croquettes, nous avons compris que l'ouragan s'éloignait.

- Comment est-ce possible ?
- Les animaux ont, beaucoup plus que nous, conscience d'un grave danger, ils sont sans doute plus intuitifs et reçoivent des renseignements que nous êtres humains ne savons plus capter.

- Dis, oncle Pierre, si tu nous parlais d'un ouragan en mer ?
- Pour les marins, rencontrer un cyclone ou, pire, un typhon est toujours une épreuve. Aussi je vais vous raconter un événement étrange vécu en mer de Chine, il y a de cela bien longtemps, mais je n'oublierai jamais cette nuit angossante où...où...

Quelques coups de tisonnier et devant les jeunes attentifs, l'oncle Pierre débûta :

J'étais le second capitaine d'un petit cargo, le Langlard. Nous avions quitté Saïgon pour Tourane avec des munitions dans deux cales, du matériel militaire et du fret civil ainsi que quelques véhicules. La météo est alarmante : la pression barométrique s'effondre, un typhon d'une rare violence ferait route vers la côte vietnamienne. Nous prenons toutes les précautions possibles, croisons des câbles d'acier sur les panneaux et les raidissons aux treuils, consolidons le saisissage des véhicules qui risquent fort, en pontée, de vivre leur ultime voyage, mettons en place les contre-hublots et souquons à la clé à tube les portes étanches.

« Cap'tain, cap'tain, le commandant vous demande à la passerelle... »
J'y retrouve le chef mécanicien, le lieutenant Ky, le radio et le Cai.

- Oncle Pierre, qui était le « Cai » ?
- Le Cai est le maître d'équipage, ou bosco ou chinois.

Le commandant ne cache pas son inquiétude : dans des situations exceptionnellement dangereuses, le droit maritime français considère qu'avant de prendre une décision qui peut être très lourde de conséquences, le commandant a le devoir de consulter les principaux de l'équipage. Notre réunion s'inscrit dans ces dispositions, vos commentaires seront mentionnés sur le journal de bord que vous signerez. Malgré les conditions actuelles qui sont satisfaisantes, peu de vent, une mer belle, nous savons qu'un typhon très violent va couper notre route, il arrive droit sur nous. Remarquez que sur tribord-avant l'horizon devient anthracite et le ciel s'assombrit. A mon avis, je vous le dis franchement, notre Langlard n'est pas capable d'affronter un typhon qui finira par défoncer les panneaux, nos malheureux câbles d'acier ne feront que retarder les avaries.

Des ordres formels sont donnés à tous les navires de se mettre immédiatement à l'abri. Seulement, voilà, nous sommes entre Nha-Trang et Tourane, je ne parlerai pas de la presqu'île de Dong Xuan ou des caps au nord de Nha-Trang, toute cette côte est aux mains des Viêts et nous ne pouvons quand même pas leur livrer à domicile les munitions de l'armée française.

Il nous reste deux possibilités, ne pas modifier notre route et, si le typhon poursuit sa trajectoire, le rencontrer, ou bien faire demi-tour et gagner Nha-Trang, cela suppose que le typhon ne piquera pas plus sud.

Je demande à chacun de regarder la carte, le typhon est indiqué avec sa trajectoire actuelle. Chacun de vous donnera son avis, inutile de préciser que nous jouons le Langlard et nos vies. Chef, à vous !

Mâchonnant son éternel mégot, le chef mécanicien laisse tomber : émoi, je suis plutôt pour continuer vers Tourane.

- Second ?
- Il s'agit d'une partie de poker et ce n'est pas mon point fort. Ce que tu décideras aura mon entier soutien.

- Ky ?
- Ma fiancée vit à Tourane.
- Radio.
- C'est la première fois que vous me demandez mon avis...et je n'en ai pas !
- Cai ?
- Hi hi hi !
- Pardon ?

Le Cai reprend : « Hi hi hi, Boudha m'a dit en confiance « si tu meurs tu renaîtras comme commandant du Langlard...hi, hi, hi »

Nous éclatons tous de rire, l'humour du Cai est décapant !

- Bon, enchaîne le commandant, misons sur la chance et la précieuse aide de Boudha. Nous continuons notre route vers Tourane que nous atteindrons, si Dieu le veut, demain à l'aube. En attendant je demande aux officiers-pont et au Cai de rester à la passerelle.



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

A tout moment un vent supérieur à deux cent kilomètres/heure peut nous agresser, avec une mer qui se creusera instantanément, je préfère que vous soyez prêts de moi si des décisions urgentes doivent être prises.

Les messages radio sont pires qu'alarmants, tous les navires auraient réussi à se mettre à l'abri... sauf le Langlard ! La pression barométrique continue de s'effondrer et s'arrête au niveau le plus bas qui mentionne : « ouragan ».

Mais il ne se passe rien, rien du tout ! une atmosphère lourde, angoissante, d'énormes nuages noirs ont fait disparaître l'horizon, ils sont zébrés d'éclairs suivis de longues traînées cuivrées, le ciel s'obscurcit... mais il ne se passe toujours rien, quelques brèves rafales de vent, une mer peu agitée avec des vaguelettes verticales qui semblent aspirées par une quelconque force céleste, sorte de clapotis sans conséquence.

Nous recevons des messages radios nous adjurant de nous mettre immédiatement à l'abri, sans préciser où, car il n'y a aucune rade avant Tourane.

Nous devinons que le typhon glisse sur notre droite. Une nuit noire, totalement opaque s'abat sur le Langlard qui continue sa route cahin-cahan. Un hurlement sinistre nous parvient de temps en temps, ce putain de typhon est là, près de nous. Il nous guette, joue avec nos nerfs... et... il ne se passe rien de notable !

« Commandant, questionne Ky, il paraît que dans l'œil d'un cyclone il n'y a pas de vent. Serions nous en son centre ?

« Ce n'est pas vraisemblable car pour arriver en son centre, il faut d'abord le traverser. Franchement, comme vous, je n'y comprends rien ! »

Et nous continuons à nous rapprocher de Tourane. Le commandant poursuit : « J'ai l'impression qu'il a modifié sa trajectoire et qu'il pique vers le sud »

Silencieux, nous passons la nuit à la passerelle, dégustant le café que le Cai (hi hi hi) nous apporte et trinquons à la santé du Boudha, nous lui devons bien cela.

Vers sept heures, de toute la vitesse de nos huit nœuds, nous entrons dans la magnifique baie de Tourane, dominée par le col des nuages et nous découvrons toute une armada, un croiseur, deux avisos, une demi-douzaine de patrouilleurs, un « park » de notre compagnie, deux douze milles tonnes de la « Cognac-Line », un « Messageries Maritimes », un « Victory » américains et l'« Olympic Torch » de l'armement Onassis. Apparemment, notre arrivée fait sensation, nous avons droit à des coups de sirène, des messages transmis par scotil nous félicitent vivement, c'est une pluie de câbles-radio exprimant des éloges.

Le commandant tente d'expliquer que nous avons rencontré un temps maniable et une mer peu agitée, personne ne le croit, on le soupçonne d'être trop modeste, nous devenons les héros d'un non-événement : affronter un typhon et arriver indemnes avec le sourire, quel exploit ! Quelques heures plus tard, l'Amirauté annoncera que le typhon a abordé la côte Vietnamienne. Quelques jours plus tard, nous apprendrons que le typhon avait coulé plus de mille morts.

- Dis, oncle Pierre, as-tu traversé d'autres tempêtes ?
- Bien sur, comme tous les marins, mais ce typhon demeure mémorable.

■ Georges GENDREAU

N.B. : l'histoire de ce typhon est racontée dans mon livre « Nous te saluons Viet-nam ».

LA CRÊPERIE DU CHÂTEAU

BRASSERIE - PIZZERIA

*Vous présente ses meilleurs vœux
pour l'année 2008*

QUINTIN - Tél. 02.96.74.92.39

InterSignal ser-publi sarl

Signalétique, signalisation, communication,
signalétique d'entreprise, mise en valeur de points de vue,
tableaux d'orientation, levés émis, aluminium anodisé,
verre émaillé, verres feuilletés.

Le spécialiste de la signalétique

RN 12 - ZA POMMERET
22120 POMMERET
TÉL. 02 96 34 33 06 - FAX 02 96 34 22 85
www.intersignal.fr - contact@intersignal.fr

Le plantou de bouès Le planteur d'arbres

Alain Le Noac'h, avec la complicité de Daniel Galerne, Julia et Lucien Perret, André Marquer et Jean-Pierre Le Ray, s'inspirant fortement de la nouvelle de Jean Giono « L'homme qui plantait des arbres » a produit à son tour et en langue galloise (parler de Trévé) une plaquette « Le plantou de bouès » - le planteur d'arbres.

Le comité de rédaction a décidé, avec l'autorisation de l'auteur, d'en publier ci-après quelques extraits. En effet, les anciens se souviennent

d'avoir vu jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle des grands aînés qui ensemençaient les talus ou de petits délaissés de terrain avec des glands, des faines, des châtaignes afin d'assurer, disaient-ils « la relève ».

Toutefois, pour celles et ceux de nos lecteurs qui ne maîtrisent pas bien le parler gallo, une traduction française est proposée en regard des extraits retenus.



... Après la rencontre de l'homme quelque part dans la campagne...

La compagnie de ce bouinome-là donne le calme. J'li demandis le jou (r) après, la peurmission de me délasser toute la journée céz li. Il trouvit d'la net bin. Ou cor, il me fit l'impression, que je n'le dérangeais pas. J'étais pas tellement lassé, je voulais en savèr un pht p[ro]lus. Il fit sorti(r) les moutons et les mena dans la pâture. Avant de parti(r), il trempit dans une seillée d'iaou sa pouchoinée de bons glands.

Je remarquis, qu'à la place d'un bâton, il aveut print une petite batre de fer, de la grosseur d'un pouce, d'à peu près un mètre cinquante de long. Je fis comme il qui se poumène pour se délasser et j'avis pris un autre chemin, qu'éteut à coté du sien. La pâture de ses bêtes, 'teut dans un fond. Il laissit le troupiou à gardeu au chien et vint où est-ce que j'éteus. J'avis z'èu peur qu'i 'teut venu pour me r'peurcheu ma curiosité. Mais non, pas du tout. C'teut son chemin et il me dit d'alleu cateu li, si je n'aveus pas d'autre chose à faire. Il allit à deux cents mètres de là sur une butte.

Quand il fut rendu où qu'il vouleu alleu, il s'mit à planteu sa barre de fer dans la terre. Il faisait un peurtus où est-ce qu'il metteu un gland, et pis il reboucheu le peurtus. Il planteu des chôènes. Je li d'mandis si la terre 'teut à li. Il m'dit: nouna, savez à qui s'qu'o'teut? Il n'en savez rin. Il songeu qu'c'teut des communs, ou vanté, qu'ol apparteneu à du monde qui n'en tint pas gênés? Il ne s'tracasseu pas de savèr à qui qu'o'teut. Il planta comme e'la ses cent glands net soigneusement. Après son dineu, il r'coumencit à éloter les mauvais glands. Je creus que j'avis assez insisté dans mes t'questions, puisqu'il m'avait répondu. Depuis trois z'ans, il planteu des arbres, dans ce coin perdu. Il n'aveut planteu une boune centaine de mille. Sur la centaine de mille, une vingtaine de mille avint crocheu. Sur les vingt mille là, il compteu la boune mètre qu'allint ceuveu, à caouse des rongeurs, ou de tout ce qu'on ne peut pas prévouir dans les caprices du ciel. ([]) d'meurteu quand même dix milles chôènes qu'allint pousser dans l'endreu-là, où est-ce qu'il y'aveu rin du tout avant.



La compagnie de cet homme là était apaisante. Je lui demandai le jour suivant la permission de me reposer toute la journée chez lui. Il trouva l'idée très satisfaisante. En outre, il me fit comprendre que je ne le dérangeais pas. Je n'étais pas si fatigué, mais je voulais en savoir un peu plus. Il fit sortir les moutons et les mena dans le champ. Avant de partir il mit à tremper dans un seau d'eau bien rempli son sac de glands.

Je remarquai qu'à la place d'un bâton il avait pris un morceau de fer, de la grosseur d'un pouce et long d'à peu près un mètre cinquante. Je fis semblant de me promener et je pris même un chemin différent du sien, mais qui était cependant proche de celui qu'il empruntait. Le champ où pâturaient ses bêtes se trouvait dans un fond. Il laissa le troupeau à la garde du chien et vint me rejoindre. J'avais peur qu'il me reproche ma curiosité. Mais non, il me dit que c'était son chemin et me demanda de le suivre, si je n'avais pas d'autres projets. Il se rendit alors à deux cents mètres sur une butte.

Quand il fut arrivé où il voulait, il se mit à planter son morceau de fer dans le sol. Ainsi, il faisait un trou dans lequel il mettait un gland et ensuite il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandais si la terre était à lui. Il me dit que non. Il ne savait sans doute même pas à qui ce champ appartenait. Il pensait peut-être que c'était des champs communs, ou encore qu'ils appartenaient à des personnes qui n'en faisaient aucun usage. Il ne se préoccupait pas de savoir à qui ces terres appartenaient, il planta ainsi très soigneusement cent glands. Après le dîner il se mit à trier en éliminant les mauvais glands. J'étais content d'avoir obtenu des réponses à mes questions. Depuis treize ans il plantait des arbres dans ce coin perdu. Il en avait planté au moins cent mille, et au moins vingt mille avaient germé et s'étaient mis à pousser. Sur ces vingt mille il comptait qu'une bonne moitié allait soit crever, soit être victime des rongeurs, ou encore des intempéries qu'on ne peut prévoir. Il n'en reste pas moins que ce sera dix mille chênes qui vont pousser à cet endroit où avant il n'y avait rien.

Notre homme ne fit pas la première guerre mondiale (14/18), il était trop âgé, il continua donc à planter des arbres (chênes, hêtres), on plus exactement à ensemençer puisqu'il mettait en terre des glands (chênes), des faines (hêtres). Au fil des années, toutes ces plantations avaient bien poussé, bien grandi et appelés l'attention de hauts personnages qui étaient venus se rendre compte de ces bois en devenir.

En dix-neuf cent trente-cinq, toutes sortes de gros manitous de l'administration, 'fint venus vèr le boués qu'aveut poussé tout sou([]). Il aveut une grosse leugme des iau-eu-forêts, un député, des techniciens. ([])s l'avit caouseu pour ne rin dire. ([])s l'avit décidé de faire queieuq'chose, et 'reusement qu'([])s n'avint rin fait; sans d'la, la seule idée utile qu'([])s z'avint z'èu: mettre la forêt à l'Etat et deulendre de veni(r) faire du charbon. Car ce n'éteut pas possible de n'être pas très étouneu par la biauté de ces jeunes piantes en pleine santé.

En 1935 plusieurs responsables de l'Administration sont venus voir l'ensemble de ces nouveaux boisements qui avaient poussé tous seuls. Il y avait notamment un haut responsable des Eaux et Forêts, un Député, des techniciens. Ils parlèrent beaucoup pour ne rien dire. Ils décidèrent de faire quelque chose mais heureusement ne firent rien. Leur seule idée utile fut de faire de la forêt une propriété de l'Etat et du coup d'interdire la production de charbon de bois. Il n'était pas possible de ne pas être étonné par la beauté de ces jeunes plants en pleine santé.



LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Notre homme étant trop vieux pour la mobilisation de 1914, à plus forte raison, il l'était aussi pour celle de 1939. Cependant, toujours vaillant, il continuait sa tâche, il plantait, il plantait ! Heureusement, car la pénurie du carburant a failli avoir sur les bois de très fâcheuses conséquences.

Tout allait net bin jusqu'à la dguerre de dix neuf cent trente neuf. Les autos marchint au gazo. J'n'avins jamais assez d'boûés. On coummencit à abatre des chôènes qui avoient été plantés en dix neuf cent dix. Mais ces andreuts sont si lin de tous les chôériaiges, que l'affeuire 'teut pas très bonne, question de s'îreû d'affeuire. J'laisste d'la chôère. L'berger n'aveut rin veû : (()) 'teut à trente kilôètres de d'la, poursuivant paisiblement sa b'zin, se racassant pas de la dguerre de trente neuf, pas p(((us)) que de yelle de quatorze.

Tout allait très bien jusqu'à la guerre de 1939. Les automobiles fonctionnant au gazogène, il n'y avait jamais assez de bois. L'on commença alors à abatre des chôènes qui avoient été plantés en 1910. Cependant les zones boisées sont loin des routes charretières si bien que cette affaire n'étant pas rentable, elle fut vite abandonnée. Le berger n'avait rien vu de cette affaire. Il était loin à trente kilomètres, où il poursuivait paisiblement sa besogne, ne se racassant pas plus de la guerre de 1939 que de celle de 1914.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION...

Notre homme est mort tranquillement en 1947 à l'hospice, après avoir accompli seul une œuvre gigantesque...

Quand je songe qu'un bounoumme tout sou((l)), a pas dguerre de moyens sous la main, a suffi à enrichi((r)) le pais, je songe que la vie du monde astour est net belle. Meû, quand je r'garde le charpé que le bounoumme-la a z'êû pour avèr tout d'la, je seûs prins d'un net grand respect pour ce vieux tossou d'craouou, qui n'a pas 'teu formeu pour et'la, qu'à seû m'neû net bin c'boutol digne du bon Dieu.

Le bounoumme que je viens d'caouseu est du mieux que j'aveûs peû inventeu ce que je vouleus, 'teut de faire aimeu les arbres, ou nous donneu envie de planteu des arb(res) : ça étêut tout le temps, une de mes idées les p(((l))us) cheûres. Pourtant, d'après les résultats, ce bounoumme (imaginaire) que j'eu inventeu, a réussi son affeuire.

Le boudaquin que vou(s) ez leû a 'teut recopié en des dizaines et des dizaines de langues de pais par île. En danois, finlandeu, suedoués, anglais, norveugien, allemand, russe, tchèque, slovaque, hongroués, auspagnol, italien, yiddish, polonais et aussi en berton, et astour un phtî en gallo de par d'cez nous.

Un ameûritchain est v'nu cèz mé, les temps îleu, pour me d'mandeû de pouvére de ré-écrire p(((l))us) de cent mille fés, pour les egâyêu par tout l'Amérique, sans un sou. Ce que j'eu accepéu tout de suite. Les grandes écoles de Zagreb en ont ré-écrit tout d'la en serbo-croate. C'est un de mes écrits dont je seûs le p(((l))us) fieûr. (()) me rapporte pas un sou, est pour et'la qu'(((l))a) 'teut écrit. Je songe qu'il va étes temps qu'on fat qu'on prend'((re)) l'histovère des arbres.

Quand je pense qu'un bonhomme tout seul avec peu de moyens à sa disposition, a à lui seul, enrichi le pays, je pense qu'à cette heure, la vie du monde est très belle. Moï, quand je regarde le combat que ce bonhomme a eu pour réaliser tout cela, j'ai un très grand respect pour ce vieux et humble paysan, qui n'avait aucune formation pour faire cela et qui a mené de main de maître ce travail digne du bon Dieu.

Le bonhomme dont je viens de parler, j'ai fait de mon mieux pour « l'inventer ». Ce que je voulais était de faire aimer les arbres et de donner l'envie d'en planter. Ce souhait a toujours été une de mes idées les plus chères. Car ce bonhomme que j'ai « inventé » d'après les résultats obtenus a réussi son affaire.

Le livre que vous avez lu a été recopié dans des dizaines et des dizaines de langues des Pays de l'Europe, en Danois, Finlandais, Suédois, Anglais, Norvégien, Allemand, Russe, Tchèque, Slovaque, Hongrois, Espagnol et aussi en Breton et maintenant en gallo de notre pays.

Un Américain est venu me voir ces temps derniers pour me demander de pouvoir réécrire cette histoire plus de cent mille fois, pour la répandre en Amérique et gratuitement. J'ai tout de suite accepté sa proposition. Les grandes écoles de Zagreb l'ont réécrite en serbo-croate. C'est un de mes écrits dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un sou, mais ce n'était pas pour cela que je l'ai écrit... Je pense qu'il serait temps que l'on fasse comprendre l'histoire des arbres.



« Qui es-tu ? »

Père la tempête
Je suis un phénomène qui se répète
Je suis né de la chaleur et du froid
J'engendre la crainte et l'effroi
À l'automne et l'hiver je reviens souvent
Je suis le grâle, je suis le pluie, je suis le vent ;
Quand je me fâche, j'enrage
Je bouscule les vagues, les arbres, les nuages
Devant moi se courbe l'herbe, le bouleau et le chêne
Rien ne me résiste lorsque je me déchaine
Je décoiffe les cheminées, je vous flagelle la peau
J'emporte les toitures et les chapeaux
Je suis un élément perturbateur de la nature
J'arrache les volets, je casse les mâtures
Je sème la peur, la violence. Je nuis
Je surviens aussi bien le jour que la nuit
Ma force inquiète, on me dit intrigant
Car je suis le frère cadet de l'ouragan.

■ Robert MARY

SERVICES...

PERMANENCES A LA MAIRIE

• **CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE :**
106, bd Hoche, 22024 Saint-Brieuc
Tél. 0 820 904 179

Les dossiers complets peuvent être déposés tous les jours dans l'urne placée à cet effet dans la salle de permanence.

• **SERVICE PRESTATIONS :**
Permanence assurée par M. Yannick Poignand, agent d'accueil CPAM, tous les mardis de 9h à 12h

• **MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI :**
Sur rendez-vous au 02 96 68 15 68
3^{ème} mardi du mois de 14h à 17h.

PERMANENCES DU MAIRE ET DES ADJOINTS

• **Le maire** - M. Claude Morin
les mardis et jeudis de 10h à 12h et sur rendez-vous.

• **4^{ème} adjoint** - Mme Noëlle Pouliquen
(Affaires scolaires, Environnement, Fleurissement, Sports, M.J.C., Cap Armor)
le mercredi de 13h30 à 14h30 et sur rendez-vous.

• **1^{er} adjoint** - M. Michel Royer
(Finances, Affaires économiques, Intercommunalité, Commerce et Artisanat)
le mardi de 10h à 12h et sur rendez-vous.

• **5^{ème} adjoint** - M. Paul Le Bret
(Cérémonies officielles, Fêtes et animations, Relations avec les associations)
le jeudi de 15h à 17h et sur rendez-vous.

• **2^{ème} adjoint** - M. Charles Pléven
(Travaux et équipements, Urbanisme, Permis de construire)
le samedi de 11h à 12h sur rendez-vous.

• **6^{ème} adjoint** - Mme Katell Leclercq
(Affaires culturelles, Tourisme, Communication, Relations avec les médias)
sur rendez-vous.

• **3^{ème} adjoint** - Mme Marie-Thérèse Cosson
(Solidarité, Affaires familiales, sanitaires et sociales, CCAS, Petite enfance)
le vendredi de 14h à 15h30 et sur rendez-vous.

Mairie :

Tél. : **02 96 74 84 01** - Fax : **02 96 74 06 53**

Site internet : www.quintin.fr
E-mail : mairie@quintin.fr



Gamm vert

Quintin : 02 96 74 87 21
Corlay : 02 96 29 46 32

ENSEMBLE, PORTEURS D'AVENIR.

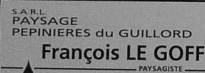


Le Vieux-Bourg : 02 96 32 40 17
Le Bodeo : 02 96 32 45 13



Véranda bois et aluminium

Z.A. de Kerjoly
22320 CORLAY - 02 96 57 80 20



2, Le Guillord - Quempes-Guezennec
22260 PONTRIEUX
Tél. 02 96 95 64 32
Fax : 02 96 95 13 35

SERVICES...

AUTRES PERMANENCES

• **ASSISTANTES SOCIALES AU CENTRE MÉDICO-SOCIAL :**

Conseil général

(Direction de la Solidarité Départementale)
Le mardi, sur rendez-vous, de 9h à 12h.

- Pour les bénéficiaires du RMI :
le 2^{ème} et 4^{ème} mardi du mois, de 9h à 12h.
Sur rendez-vous au Centre Médico-Social de Saint-Brieuc : 02 96 60 80 60.

CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie) au Centre Médico-Social.

- 2^{ème} et 4^{ème} mardi du mois, de 10h à 12h, sans rendez-vous.

Mutualité sociale agricole au Centre Médico-Social

Permanences assurées par les assistantes sociales :

- (pôle enfance-jeunesse), sur rendez-vous au :
02 96 77 01 61 ou 02 96 78 88 34.
- (pôle gérontologie), sur rendez-vous au :
02 96 77 01 60.

• **CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME et de L'ENVIRONNEMENT (C.A.U.E. 22)**

Permanence assurée les 1^{er} et 3^{ème} mardi du mois de 9h à 12h, subdivision de l'Équipement de Quintin «La Villeneuve», Saint-Brandan, sur rendez-vous au :
02 96 79 63 00.

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

ENSEIGNEMENT PUBLIC

• **ÉCOLE MATERNELLE PUBLIQUE :**
Rue Maréchal Leclerc Directrice Mme Suzanne Robin
Tél. 02.96.74.93.28.

• **COLLÈGE LE VOLOZEN :**
Chemin du Volozen
Principal M. Bernard Philippe
Tél. 02.96.74.93.34 - Fax 02.96.74.04.32.

• **ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE :** Rue Léquier
Directeur M. Michel Querrien - Tél. 02.96.74.93.18.

• **LYCÉE JEAN-MONNET :** rue des Ursulines
Proviseur M. Jean-Pierre Darcel
Tél. 02.96.74.86.26 - Fax 02.96.74.07.89.

• **RESTAURANT SCOLAIRE DES ÉCOLES PUBLIQUES :**
Tél. 02.96.74.84.70.

ENSEIGNEMENT PRIVE

• **ÉCOLE NOTRE-DAME** (maternelle et primaire) :
Rue du BourgJugné
Directeur M. Jean-Patrick Manaranche
Tél. 02.96.74.93.79 - Fax 02.96.74.80.67.

• **LYCÉE-COLLÈGE JEAN-XXIII-SAINT-NICOLAS :**
Rue du Séminaire
Directrice Mme Marie-Antoinette Rouxel
Tél. 02.96.79.62.40
Fax. 02.96.74.07.72 et 02.96.74.08.38.



INTERMARCHÉ

Beaucoup plus de choix

Les Mousquetaires
PLAINTEL: 02 88 32 18 34

M^{me} Lotout Maryline

Matériel médical

La gare - 22800 St-Brandan
Tél. 02 96 74 93 06

Forces Quatre
15 et 16 mars 08

POLE DE FORMATION
LA VILLE DRUY

De la 4^e Techno à bac + 3
internat, équitation, VTT, etc.
un lieu de vie pour les Jeunes.

Tél. 02 96 42 52 00

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

- MAIRIE :**
 Place de la Mairie - Tél. 02.96.74.84.01 - Directeur Général des Services : M. Michel Mackowski
 - Bureaux ouverts au public de 9h à 12h et de 14h à 16h30, du lundi au vendredi. mairie@quintin.fr
- POLICE MUNICIPALE :**
 Gardien de police : Mme Pascale Dubois
 Mairie - 06 27 22 75 65
- TRÉSOR PUBLIC :**
 Place du Martray - Tél. 02.96.74.93.68 - Heures d'ouverture au public : lundi, mardi et jeudi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 16h30, mercredi de 8h30 à 12h et vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 16h
 Comptable du Trésor : M. Stéphane Guilbert
- LA POSTE :**
 Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h et le samedi de 9h à 12h
 Chef d'établissement : Mme Houllier Françoise
 Guichet : 02.96.74.88.23
 Centre courrier : Jean-Jacques Gracœur : 02.96.74.02.24
- ÉQUIPEMENT :**
 «La Villeneuve» en Saint-Brandan
 Tél. 02.96.79.63.00 - Délégué territorial : M. Yvon Corbic - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 9h à 11h30 et de 13h45 à 16h15.
- GENDARMERIE :**
 Rue Saint-Eutrope - Tél. 02.96.74.80.17
 Chef de brigade : lieutenant Philippe Boyez.
- CENTRE DE SECOURS :**
 Rue du Marché aux chevaux
 Chef de Centre : lieutenant Henry Dahirel
 Tél. 18 - Tél. administratif : 02.96.74.93.74.
- BANQUE DE BRETAGNE :** Place 1830
 Tél. 0820 88 70 14 - Directeur M. Alain Nerzic
- Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h55 à 12h25 et de 13h50 à 17h 30, le samedi de 8h40 à 12h.
- BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST :**
 14, Grand'Rue - Tél. 0820 85 05 19
 Directeur M. Ronan Le Boigne
 Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 8h30 à 12h30.
- CRÉDIT AGRICOLE :**
 Place 1830 - Tél. 0810 76 13 32
 Directeur : M. Christian Roncin - Heures d'ouverture au public : mardi au samedi de 9h à 12h15 et de 13h45 à 17h45, le samedi fermeture à 16h30.
- CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE :**
 2 bis, Grand'Rue - Tél. 02.96.79.67.67 - Directeur M. Nicolas Stéphan - Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 13h45 à 17h45 (jeudi après-midi de 15h30 à 17h45) et le samedi de 8h45 à 12h15.
- CAISSE D'ÉPARGNE DE BRETAGNE :**
 35, Grand'Rue
 Tél. 0 820 340 134
 Directrice : Mme Anne-Cécile Lucas
 Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 14h à 17h45 (jeudi après-midi de 16h à 17h45), le samedi de 8h45 à 12h30.
- AXA ASSURANCE :**
 19, Grand'Rue
 Agent M. Jacques Pichard - Tél. 02.96.74.80.00.
- AXA ASSURANCE :**
 22, rue aux Toiles
 Agent M. Éric Le Men - Tél. 02.96.58.15.81.
- GROUPAMA BRETAGNE :**
 4, place 1830 - Tél. 02.96.74.90.73.

SABINE LE MEN
 Architecte DPLG

Neuf - Rénovation
 Tél. 02.96.79.64.78

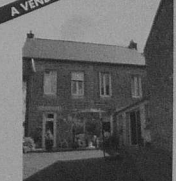
hyperChampion

Rond-point du Volozan
 22800 QUINTIN
 Tél. 02.96.79.68.53

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

- ARCHITECTE D.P.L.G. :** M. Jean Guillaume
 9, Petite-Rue - Tél. 02.96.74.86.02.
- ARCHITECTE D.P.L.G. :**
 Mme Sabine Le Men
 1, parking Saint-Sébastien - Tél. 02.96.79.64.78.
- GÉOMÈTRE-EXPERT FONCIER D.P.L.G. :**
 M. François Dzikowski
 17, rue au Lin - Tél. 02.96.74.81.01.
- NOTAIRE :**
 Me Bruno Cortyl
 Rue Brohée - Tél. 02.96.74.94.60.
- BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS :**
 Office du Tourisme, place 1830
 Responsable Mme Anne-Marie Le Bret
 Heures d'ouverture : le mercredi de 15h à 18h et le samedi de 15h à 17h30 - Tél. 02.96.74.01.51.
- AMBULANCES - TAXIS - POMPES FUNÈBRE**
 - Ambulances Quintinaises - Paillardon Père et Fils
 4, rue de la Vallée - 02.96.74.99.65
 - Ambulances Robin - 42, rue St-Thurian
 02.96.74.80.26
- GARAGE Le Texier Gilbert :**
 Rue Launay - 22800 St-Brandan - Tél. 02.96.79.66.24
- GARAGE Brouzain Jean-Claude :**
 - Agent Peugeot - Route de Saint-Eutrope, Saint-Brandan
 Tél. 02.96.74.83.99
 - La Sté Automobile Quintinaise : agent Renault
 La Villeneuve - St-Brandan - Tél. 02.96.74.87.96.
- GARAGE Le Goff :**
 Agent Citroën
 Les quartiers - St-Brandan - Tél. 02.96.74.09.27.
- CONTRÔLE TECHNIQUE AUTOMOBILE :**
 DEKRA - La Villeneuve - St-Brandan
 Tél. 02.96.79.60.49.
- AUTO-ÉCOLE BASILE :**
 Rue Notre-Dame - Tél. 02.96.74.98.55.
- ÉCOLE DE CONDUITE DU GOUËT :**
 Rue Alfred Duault - Tél. 02.96.79.68.51.
- PRESSE :**
 - Correspondant Ouest-France : M. Philippe Hautefeuille
 hautefeuille.philippe@club-internet.fr
 «Le Guépérou» - Lanfains - Tél. 02.96.32.46.93
 - Correspondant Le Télégramme : M. Joël Sangan
 «Le Beau Doué» - Le Faël - Tél./Fax 02.96.74.81.93.
 joel.sangan@wanadoo.fr
 - Correspondant Le Penhièvre : M. Michel Mével
 Le Bourg - Le Bodeo - Tél./Fax 02.96.32.44.70.
 mevel.michel@wanadoo.fr
- PRESBYTÈRE :**
 Yves Poilvet, Curé - 9, rue Notre-Dame
 Tél. 02.96.74.92.17.
- CULTE :**
 - Basilique Notre-Dame-de-Délivrance,
 rue Notre-Dame - Messes du lundi au jeudi à 18h30
 dans la petite salle Notre-Dame à droite de la
 basilique, sauf en cas d'obsèques dans les relais de
 la paroisse de Quintin.
 - Messes dominicales :
 Le samedi à 19h à la chapelle de l'hôpital -
 Le dimanche à 10h30 à la basilique.
 - Pardon : 2^{ème} dimanche de mai.
- COMMUNAUTÉ DES FILLES DU SAINT-ESPRIT :**
 Tél. 02.96.74.93.31. - Fax 02.96.74.91.13.
- DÉCHETTERIE :**
 «Le Grand Gué» (ancienne route de Corlay)
 Tél. 02.96.74.86.62
 Lundi : 9h-11h45 - 14h-17h45 - Mardi : 9h-11h45
 Mercredi : 14h-17h45 - Vendredi : 9h-11h45
 Samedi : 9h-11h45 - 14h-17h45.

A VENDRE



QUINTIN, proche commerces et écoles,
 une maison en pierres entièrement rénovée de type 4,
 cabinet américain équipée, salon avec cheminée insert
 et parquet et vitraux.

FRANÇOIS DZIKOWSKI - Géomètre-Expert Foncier
 Me Bruno CORTYL, Notaire à Quintin (22800) Rue Brohée
 Tél. 02.96.74.86.60 - E-mail : bruno.cortyl@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

SANTÉ PUBLIQUE - SERVICES SOCIAUX

• MÉDECINS :

- **Maison médicale du «Vieux-Moulin»**
Tél. 02.96.74.89.89
Dr Jean Verdier, Dr Philippe Pigeon,
Dr Philippe Delobel, Dr Christophe Thébaud.
- **Cabinet Saint-Sébastien**
9 bis, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.95.00.
Dr Bernard Lenorais, Dr Maryannick Thomas.
- **3, Place Jean Rouault - Plaintel**
Tél. 02.96.32.06.43.
Dr Patrice Chancereul.

• INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DIPLÔMÉS :

- Mme Nadine Guénard
3 impasse de la Pompe - Tél. 02.96.74.93.98
- Mmes Catherine Rault et Claire La Roux
La Noë, Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.93.20.
- Mme Maryse Le Normand et M. Bruno Le Biannic
22, rue Rochonon - Tél. 02.96.74.98.01.
- Mmes Stéphanie Le Nagard et Anne Raimbault
18, rue aux Toiles - Tél. 02.96.74.80.96.

• PHARMACIENS :

- M. Jean-François Balthorel
10, rue au lin - Tél. 02.96.74.94.46.
- Pharmacie de la grand'rue
21, Grand'Rue - Tél. 02.96.74.93.51.
Pharmacie St-Thurian
46, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.84.17.
- Mme Maryline Latout
9, rue de la Gare - Saint-Brandan
Tél. 02.96.74.93.06.

• OPTICIENS :

- David Godin
7, rue au lin - Tél. 02.96.74.95.65.
- Optic 2000 Mazevet
23, Grand'rue - Tél. 02.96.58.18.61.

• OPHTALMOLOGISTE :

- Dr Marc Girault
14, rue de la Vallée - Tél. 02.96.74.07.07.

• ORTHOPHONISTES :

- Sylvie et Jean-Pierre Cosiaux,
Imp. de la Pompe - Tél. 02.96.74.07.56.

• AUDIOPROTHÉSISTE :

- Audio 2000, Xavier Hénaff
23, Grand'rue - Tél. 02.96.58.18.61.

• DENTISTES :

- MM. Yves Le Gal, Bruno Saverat,

- Jean-Christophe Herry, Cyril Le Gal
6-8, rue du Jeu de Paume - Tél. 02.96.74.94.00.
(Docteurs en chirurgie dentaire).
- Mme Brigitte Eveillard-Duault, M. Christophe Borel
12, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.02.96.
(Docteurs en chirurgie dentaire).

• MASSEURS-KINÉSITHÉRAPEUTES :

- Mme Carole Alleno
Impasse de la Pompe - Tél. 02.96.58.18.83.
- Mme Caroline Rolland
14, rue de la Vallée - Tél. 02.96.74.08.12.

• PODOTHÉRAPEUTE-PÉDICURE :

- Mme Agnès Huon-L'Hoste
1, bis, rue Abbé-Fleury - Tél. 02.96.74.91.62.
- Mme Claire Le Charu (pédicure-podologue)
18, rue aux Toiles - Tél. 02.96.74.94.14.

• NATUROPATE :

- Gestion du stress
Mme Catherine Boudiat
1, grand'rue - Tél. : 06 78 31 66 00

• CENTRE MÉDICO-SOCIAL :

- 2, rue du Chêneau-blanc - Tél. 02.96.74.93.52
Assistants sociaux - Tél. 02.96.60.80.60.

• COMITÉ D'ENTRAÏDE DU PAYS DE QUINTIN :

- Service maintien à domicile des personnes âgées.
- Soins infirmiers à domicile. Pour tous renseignements s'adresser au 21, rue Saint-Thurian
Tél. 02.96.74.81.36.

• AIDE A DOMICILE EN MILIEU RURAL :

- Mme Pascale Pochon - 2, La grande Isle - Saint-Bihy
Tél. 02.96.32.45.46.

• CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE :

- Mairie - Tél. 02.96.74.84.01.

• RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES :

- 1, rue Maréchal-Leclerc - Tél. 02.96.58.17.96.

• HALTE-GARDERIE :

- 1, rue Maréchal-Leclerc - Tél. 02.96.58.17.97.

• CENTRE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE :

- 10, rue des Douves - Tél. 02.96.79.61.28.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

• CENTRE MÉDICO-PSYCHO-ENFANTS-ADOLESCENTS (CMPEA) :

- 4, rue Emile-Nau - Tél. 02.96.79.60.30.

• HÔPITAL :

- M. Dominique Cabut
1, rue des Carmes - Tél. 02.96.79.66.66.

• FOYER-LOGEMENT DES PERSONNES ÂGÉES :

- Résidence «Le Pavillon» - Tél. 02.96.74.93.89.

• VÉTÉRINAIRES :

- MM. Guy Pouliquen et Blaise Paupelin
Rand-point de La Villeneuve
Tél. 02.96.74.94.93.
- MM. Marc Péduzzi - Claudio Chimentti - Jean Bernard Hermans
Rue de la Corderie
Tél. 02.96.74.00.00.

DIVERS

• CAMPING MUNICIPAL DU VÉLODROME :

- Tél. 02.96.74.92.54.

• OFFICE DU TOURISME :

- 6, place 1830
Tél. 02.96.74.01.51 - Fax. 02.96.74.06.82
otsi.pays-de-quintin@wanadoo.fr

• SALLE DES FÊTES MUNICIPALE :

- «Les Quinconces» Gardien :
Tél. 02.96.74.92.54 ou 02.96.74.84.01.

• M.J.C. «Les Quinconces»

- Directeur M. Jean-Luc Neveu - Tél. 02.96.74.92.55.

• MARCHÉ :

- Tous les mardis de 9h à 13h.

• ZONE ARTISANALE ET LOTISSEMENT :

- Se renseigner à la mairie - Tél. 02.96.74.84.01.

• ANECAH :

- Z.I. du Pont Camet - Saint-Brandan
Dominique L. Laitier - Tél. 02.96.58.18.40.

• CENTRE MULTIMÉDIA - Point FORMATION :

- rue Léquier, Johan Ruellan - Tél. 02.96.79.64.27.
webmaster@quintin.fr

• CINÉMA «Le Rochonon» :

- 14, rue Rochonon 02.96.79.60.83 (salle) -
02.96.74.95.83 (secrétariat)

• COMMUNAUTÉ DE COMMUNES :

- 3, place de la Mairie
Mme Mickaëlle Gaudin-Besnard
Tél. 02.96.79.62.55.

• PISCINE «OPHÉA» :

- 1, rue Fosse Malard - Tél. 02.96.58.19.40.

• LEADER + :

- Jérémy Bonselger et Valérie Jégo
Hôtel de Ville - Tél. 02.96.74.84.01.



ASSOCIATIONS QUINTINAISES

SPORT

Vélo-Club-Quintinaise

M. Marcel Rault
17, rue de Lannay
Saint-Brandan
02.96.74.97.77

M. Jean-Pierre Labarre
22, rue de la Tannerie
Saint-Brandan
02.96.74.87.71

Stade Quintinaise

M. Jean-Luc Thern
10, rue Parc Broussin
Saint-Brandan
02.96.74.96.44

M.J.C. du Pays de Quintin (Maison des Jeunes et de la Culture)

M. Jean-Luc Neveu - Directeur
Mme Le Pourta - Présidente
02.96.74.92.55

Tennis-Club-Quintinaise

M. Christophe Dubois
6, rue des Douves
02.96.58.13.34

Quintin-Roller-Club

Mme Suzanne Rousseau
8, rue Saint-Thurian
02.96.58.17.14

O.G.E.C.Q.

lycée-College Jean XXIII
02.96.79.62.40

Quintin Musculation

M. Hervé Moreau
7, rue des Pèrrières
02.96.74.88.43
Appel vers 13h ou en soirée

Union Bouliste

M. Didier Mauviel
2, rue de la Cèserie
02.96.74.07.54

Quintin Athlétisme Club

M. Antoine Lacour
4, rue du Val de Gouët
02.96.74.82.64

Cyclos du Pays de Quintin

M. Joël Gain
8, rue du Clos Pallier
St-Brandan
02.96.74.96.41

La Grosse Balle Quintinaise

M. Pierre Vincent
Ruelle de la Berliche
02.96.74.81.95

Rugby Passion

M. Richard Colomb
5, rue des Barres
02.96.74.88.75

AMICALES

Amicale Laïque

Mme Fabienne Macadré
La Méairie des Carnes
02.96.74.81.47

Ecole Publique Avenir

Association Parents d'Elèves
Mme Isabelle Maurin
1, rue Léquier
02.96.58.12.21

Amicale Sapeurs Pompiers

M. Henry Dahirel
2, rue des Eaux
02.96.74.02.65

Amicale des Employés communaux

M. Jean-François Rault
La Méairie des Carnes
02.96.79.68.21

Amicale des Employés hospitaliers

Mme Françoise Breton
La Croix-Neuve - Le Foël
02.96.79.65.37

ANIMATION

Comité des Fêtes

M. Rémi Jaglin
1, rue Bellevue
02.674.99.74

Dans-Bro

(Danses bretonnes)
M. Daniel Thoraval
La Perche
02.96.58.18.90

Pañonia - Art floral

Mme Royer Jeanine
1, rue de Robien
02.96.74.97.17

Club des retraités de la Roche Longue

Mme Micheline Boscher
20, rue des Pèrrières
02.96.74.83.55

Union des Commerçants

Mme Paula Robichon
5, Grand rue
02.96.58.15.56

Cinéma Le Rochonen

M. Nicolas Carré
Ruelle du Verger
02.96.74.95.83

Comice Agricole

M. Michel Laigle
Lourme - St-Brandan
02.96.74.88.04

Bridge

M. Hervé Méloux
1, rue du Val de Gouët
02.96.74.98.44

Quintin multimédia

(centre informatique)
M. Johan Ruellan
Rue Léquier
02.96.79.64.27

Groupe Animation

Paroissiale
Square Blanchet
02.96.74.92.17

Les Amis du Tisserand

M. Olivier Chastel
Le Moulin de Robien
02.96.58.19.12

Association Festival

des Chanteurs de Rue
Mairie 02.96.74.84.01
M. Robert Lemay
La Vieux Ville
22320 La Harmoye
02.96.32.41.43

Noël en Bretagne

François de Bagnoux
Château de Quintin
02.96.74.94.79

Le Tarot Club

M. Nicolas Guyomard
4, rue Notre Dame
06.62.33.41.39

La tribu de Sainain

M. Noël Leclercq
12, rue de la Madeleine
06.67.33.84.45
02.96.58.13.46

SOCIAL ET HUMANITAIRE

Aide à Domicile en Milieu

Rural ADMR
Mme Pascale Pochon-Hillion
2, La Grande Isle-St Bily
02.96.32.45.46

Comité d'Entraide

du Pays de Quintin
Mme Brigitte Grall
Le Roziau - Saint-Gildas
02.96.74.00.35

Association Tiers-Monde

Mme Marie-Jensen
22520 Binic
02.96.73.35.84

Comité Local de la FNACA

M. Albert Bussan
Rue de St-Europe
Saint-Brandan
02.96.74.98.28

Comité de la Croix-Rouge

Mme Nathalie Le Fur
29, rue Rochonen
02.96.79.61.23

Union Nationale des Combattants et Souvenir Français

M. Raymond Rio
19, rue Henri Dunant
02.96.74.98.24

V.M.E.H.

Visiteurs des malades
Mme Gabrielle Bruand
Les Landes - Plaintel
02.96.32.15.14

Médailles Militaires

M. Yves Stenou
16, rue du Gasset
02.96.74.99.19

Association

des Donneurs de sang
Mme Brigitte Pennors
Le Ham Bois - Saint-Bily
02.96.32.44.50

CULTURE

Chorale Notre-Dame de Délivrance

M. Serge Le Guénic
Le Rillan - 22940 Plaintel
02.96.32.03.18

Les Tisseurs de Notes

« A Cœur Joie »
M. Jean Gouédard
02.96.75.46.61

A.R.B.R.E.S.

Association pour la
Réhabilitation des Bois,
Rivières, Etangs et Sites du
bassin du Gouët
M. Paul Jauanny
La Perche
02.96.79.68.78

Culture & Bibliothèque

Mme Anne-Marie Le Bret
6, rue Théodore Botrel
02.96.74.93.82

Office de Tourisme

Mme Françoise
Guillou-Corouge
6, Place 1830
02.96.74.01.51

Cap Art

Armor-Hégo
M. Michel Arouche
37, Grand rue
02.96.79.69.75

A+

Artistes et Ateliers
M. Tom Franklin
« La Guéperou » - Larfains
06.64.36.46.33

L'heure Musicale

Mme Martine Rannou
25, rue Saint-Thurian
02.96.58.10.79



AGENCE ARMOR

BATISSEUR DE RESEAUX

- Lignes HT/BT aériennes et souterraines
- Câblations gaz-eau-problème
- Réseaux eau-usages et pluviales
- Effacement de réseaux
- Lancement et échange public
- Fibre optique - Réseaux d'appel d'urgence

Z.A. La Hazzaie - 48, rue Marc-Seguin - 22950 TREGUEUX
Tél. 02 96 62 21 80 - Fax: 02 96 33 69 60 - www.etde.fr



Commercial et Technique

Z.A. Kerabel
22170 PLOUAGAT
Tél. 02 96 79 70 00
Fax. 02 96 79 70 01

- ELECTRICITE INDUSTRIELLE
- AUTOMATISME
- STATIONS DE POMPAGE
- TRAITEMENT DES EAUX - PISCINES
- CHAUDRONNERIE
- PRÉFABRICATION BÉTON ARMÉ
- LIAISONS FIBRE OPTIQUE

Vos rêves nous guident...



AUTOSTAR
PAR VOUS NOUS GUIDENT

Demande de
documentation gratuite
à découper et à nous retourner :

Nom / Prénom
Adresse

Z.A. du Lannay - Saint-Brandan - 22800 QUINTIN
Tél. : 02 96 79 65 00 - Fax : 02 96 74 08 27 - www.autostar.fr - autostar@trigiano.fr



ELQUIN S.A.S - B.P. 146
22800 QUINTIN Tél. 02.96.74.85.85

CAZAMOM

Vêtements pour enfants
de 0 à 14 ans

Ouvert du mardi au samedi :
de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h

2 impasse de la Pompe (entrée du château)
22800 QUINTIN - Tél. 02 96 79 60 65

DANSBRO

COURS DE
DANSE BRETONNE
LE MARDI SOIR
À 20 H 45
(19 H 45 débutants)

SALLE DES FÊTES QUINTIN
Tél. 02 96 58 18 90

**IMPRIMERIE
QUINTINAISE**

Faïence-Port, cartes de visite,
au-tête de lettre, factures, imprimés
professionnels et particuliers, papiers
autocollants, affiches, timbres...

Tél. 02 96 74 94 98 - Fax 02 96 74 03 09
Rue Alfred Duault - 22800 Quintin

ERIC LE MEN

Agent général
22 rue aux Toiles
22800 QUINTIN
Tél. 02 96 581 581
Fax. 02 96 581 582
E-mail : agence.lemen@axa.fr



**ASSURANCES - PLACEMENTS
PROTECTION FINANCIÈRE**

ALAIN  MACÉ

PROTECTION Foudre
PROTECTION CONTRE LES CHUTES

2, route des Croix - La Croix Cadio - 22800 PLAINE-HAUTE
Téléphone 02.96.42.96.68 - Télécopie 02.96.42.96.67
Site : www.alain-mace.fr
e-mail : alain-mace-almasport@wanadoo.fr

GITEM

l'Image, le Son
le Multimédia
l'Électroménager

Claude Le Nédélec

6 place de la Poste - QUINTIN
02 96 74 86 01

Ambulances - Taxis

Robin

FUNÉRAIRIUM
POMPES FUNÉBRES
02 96 74 80 26

42, rue Saint-Thurian - 22800 QUINTIN

vous souhaitez une
BONNE ANNÉE
Et vous offrez :
- 20% sur mèches, couleurs
ou
- 15% sur forfait coupe H/F
Du 08/01/08 au 09/02/08
Valable uniquement sur présentation de ce coupon
16, GRAND' RUE A QUINTIN - 02 96 74 94 27

AGENCE D'ARCHITECTURE

Jacky GRIMAULT

22200 QUINGAMP Tél. 02 96 43 72 68

Conçoit et réalise tous vos projets

- Administrations et Collectivités
- Projets Industriels
- Bureaux et Commerces
- Habitats Collectifs et Individuels (neuf et rénovation)

2008 - Ville de Quintin : Projet d'une nouvelle SALLE DE SPORTS

À L'Angle Fleuri

Patricia BOUGAIN

Fleuriste - créateur
Fleurs - cadeaux

ENTREFLORA

Commandes par téléphone et règles par CB
2, rue au Lin - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 34

J'imprime

STUDIO DE CRÉATION GRAPHIQUE
• RÉGIE PUBLICITAIRE
• IMPRESSION OFFSET NUMÉRIQUE
• SÉRIGRAPHIE NUMÉRIQUE

11, Impasse des Longs Réages • BP 467 - 22194 Plérin Cedex
Tél. 02 96 58 02 03 • Fax 02 96 58 02 04 • jimprime@jimprime.fr

**Crédit Mutuel
de Bretagne**

LA banque à qui parler

**SITE PROTEGE PAR
ARME STOP INTRUSION**

La vision d'un monde meilleur

Alarme Générateur de brouillard,
Contrôle d'accès, caméra espion,
Biométrie, Vidéo, Traceur gps...

Thibaut Gavard Le Dorner

22800 QUINTIN

02 96 74 97 86

06 31 91 55 80

ALS.I@HOTMAIL.FR

**ÉCOLE DE CONDUITE
DU LEFF**
CHATELAUDREN / 02.96.74.12.56
Formation Traditionnelle
Formation AAC
Formation EB
Formation EB
MOTO - CYCLO Site : www.leff-gouet.com
**ÉCOLE DE CONDUITE
DU GOUËT**
QUINTIN / 02.96.79.68.51

Entreprise de maçonnerie
Restauration de bâtiments anciens

Pierre GIROT

«La Salle» 22800 Saint-Brandan Tél. 02 96 32 12 84

ÉCOLES CATHOLIQUES DE QUINTIN

NOTRE-DAME - ST-NICOLAS - JEAN XXIII (de la maternelle à la terminale)

ÉCOLE NOTRE-DAME

1, rue du Bourg Jugné
Tél. 02.96.74.93.79 - Fax 02.96.74.80.67
email : ccolenotredamequintin@orange.fr

Classes maternelles et primaires.
Garderie matin et soir. Étude surveillée.

COLLÈGE ST-NICOLAS

6^e d'accueil - 4^e à alternance - 3^e Insertion
Section d'enseignement spécialisée
de la 6^e à la 3^e

LYCÉE JEAN XXIII

Sections L, ES, S, STL
(Sciences et techniques de laboratoires, option biologie)
1^{ère} STL Adaptation

COLLÈGE - LYCÉE : B. P. 219 - QUINTIN - Tél. 02.96.79.62.40 • Fax 02.96.74.07.72 • email : lycée.jean23.22@wanadoo.fr

Bal de la Saint-Sybrestre
à la salle des fêtes de Quintin

Le 31 décembre 2007

Organisé par :

le V.C.Q. - Stade Quintinais - Comité des Fêtes

Avec :
Disco-Flash

Hommage à un vieux chêne

Très cher vieux chêne, je t'ai toujours connu,
Enfant, je montais dans ta ramure accueillante,
Où, avec d'autres gamins, nous voyions sans être vu.
En descendant par tes basses branches ployantes,
Nous glissions à terre en riant, mais fourbus.

A l'âge des amourettes, ton ombre complice
Protégeait nos secrets à tes pieds échangés.
Tu t'amusais sans doute de nos promesses novices
Mais c'est vrai, nos parents nous avaient précédés
Et nos enfants font de même, tout émoustillés.

Ainsi, de par ton grand âge, tu as bien connu
Les cortèges de baptêmes, ceux des communions,
Binious, vielles et accordéons, aux mariages venus
Bref toutes nos fêtes depuis moult générations.
Mais tu connais aussi le son du glas de nos disparus.

Sur ton talus, planté, ta vue me rassure,
Pendant des siècles tu as voulu défier
Orages, tempêtes, ouragans, hivers de froidure.
Tu es resté solide et tu peux témoigner
Que les humains se suivent, mais ne font que passer.

M. Claude MORIN

